## **Editorial**

La sensibilisation des élèves de troisième au fait architectural est devenue obligatoire en 1998.

L'expérimentation menée en 1999 par la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Rectorat de l'Académie d'Aix-Marseille avec l'appui du Collège Technique Régional des CAUE de Provence-Alpes-Côte d'Azur a permis d'appréhender la nature et l'étendue des besoins des enseignants d'Arts plastiques en matière de formation à l'architecture.

Une programmation régionale des actions de formation, de coordination des pratiques et de partage d'expériences est actuellement à l'étude avec les deux Académies de Provence-Alpes-Côte d'Azur, et une nouvelle tranche de formation des enseignants est à prévoir pour l'Académie de Nice.

La présente restitution est destinée à servir de support à de nouvelles initiatives d'enseignants, et à une évaluation de cette action de service public qu'est l'initiation des futurs citoyens à la compréhension de l'espace construit et à leur implication à venir dans ce fait politique et culturel majeur de l'environnement.

#### Jérôme Bouët

Directeur Régional des Affaires Culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur

L'architecture constitue un domaine qui concerne chacun d'entre nous. Dès lors, il importe très tôt de sensibiliser nos élèves, puis de leur permettre une véritable maîtrise critique.

C'est ainsi que plusieurs enseignements abordent les questions d'architecture dans des contextes et avec des visées différentes :

au collège en Histoire, en Géographie et en Arts plastiques,

au lycée en Histoire et en Géographie, en Sciences économiques et sociales, dans le cadre des enseignements artistiques en Arts plastiques, en Histoire des arts et en Arts appliqués, et dans différentes spécialités des Sciences et techniques industrielles.

En conférant à l'architecture, et plus particulièrement aux questions de fonction et d'intégration, une place affirmée dans ses programmes pour la classe de troisième des collèges, l'enseignement des Arts plastiques manifeste son ambition pour une formation ouverte aux formes artistiques contemporaines et passées. Ainsi ne s'agit-il pas d'enseigner l'architecture (c'est la fonction des Ecoles spécialisées), ni de transformer les enseignants d'Arts plastiques en architectes ou en enseignants en architecture, mais bien de fournir aux élèves, à l'aide de situations d'enseignement fondées sur une véritable pratique artistique, des outils qui permettent d'appréhender l'ensemble des formes architecturales et urbanistiques.

Réalisées en coopération avec des professionnels de l'architecture, coordonnées par le Collège Technique Régional des CAUE de Provence-Alpes-Côte d'Azur, et financées conjointement par le Ministère de la Culture et de la Communication et le Ministère de l'Education nationale, les actions de formation destinées aux enseignants d'Arts plastiques de l'Académie d'Aix-Marseille qui se sont tenues durant l'année 1999 constituent un exemple de partenariat particulièrement efficace. Relayée par une indéniable implication des maîtres, cette formation a suscité des initiatives pédagogiques aux contenus relevant à la fois des Arts plastiques et de l'architecture dans des contextes innovants.

La brochure réalisée par le Collège Technique Régional des CAUE de Provence-Alpes-Côte d'Azur, avec le concours d'architectes et d'enseignants, constitue un premier outil destiné aux acteurs de la formation aux questions d'architecture dans le cadre de l'Ecole. Elle traduit la qualité de l'investissement de chacun au bénéfice des élèves des collèges, futurs acteurs de notre société.

Jean-Marc Monteil Recteur d'Académie d'Aix-Marseille

La sensibilisation et la formation du public, dans un esprit participatif et associatif, figurent parmi les missions assignées aux Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement institués par la loi sur l'Architecture du 3 janvier 1977. Concernant la pédagogie en milieu scolaire, l'objectif des CAUE est de préparer les jeunes à intervenir sur leur cadre spatial, par l'acquisition d'une culture architecturale et urbaine, et par un meilleur respect de l'environnement. Après plus de vingt ans d'activité, les CAUE peuvent être fiers de constater le long chemin parcouru à travers l'amélioration de la qualité des constructions d'aujourd'hui, réalisées souvent par ceux qui étaient hier nos enfants. En 1997, la Direction de l'Architecture et du Patrimoine du Ministère de la Culture et de la Communication et la Fédération Nationale des CAUE se sont engagés à coopérer, afin, notamment, de conforter les interventions en milieu éducatif. Dans ce cadre, les actions présentées dans cette brochure sont exemplaires du partenariat initié par la Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, aux côtés du Rectorat de l'Académie d'Aix-Marseille. Dans l'esprit de notre vocation commune, souhaitons que cette expérience enrichissante se renforce et se développe sur l'Académie de Nice, afin de rester au service du cadre de vie des générations futures.

#### Bernard Asso

Président du Collège Technique Régional des CAUE de Provence-Alpes-Côte d'Azur

## Préface

Cette publication constitue un témoignage de diverses actions menées en faveur de l'architecture, à travers l'Académie d'Aix-Marseille, avec les professeurs d'Arts plastiques des collèges. En réponse à un besoin croissant de repères dans l'envi-ronnement élèves, l'architec-ture figure au programme de l'enseignement des Arts plastiques au collège, et plus particulièrement en classe de troisième, depuis l'année scolaire 1998-1999. Ces dispositions s'inscrivent dans l'objectif conjoint du Ministère de la Culture et de la Communication, d'une part, et du Ministère de l'Education nationale, d'autre part.

En appui à ce nouveau programme, le Rectorat de l'Académie d'Aix-Marseille et la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) Provence-Alpes-Côte d'Azur ont amorcé en 1999, avec le concours du Collège Technique Régional des CAUE Provence-Alpes-Côte d'Azur, une action de « confrontation « des enseignants à l'architecture. Ainsi, les professeurs d'Arts plastiques de l'Académie ont participé au printemps 1999 à des visites d'ensembles architecturaux ou urbains commentées par des professionnels. L'objectif de ces visites n'était évidemment pas de « former « les enseignants en une demi-journée ; il s'agissait plutôt de les amener à rencontrer des architectes, des urbanistes, et à porter un nouveau regard sur la ville et l'objet bâti, à la lumière des interventions. Les ensembles architecturaux et urbains visités n'ont été sélectionnés qu'en fonction de leur valeur représentative et de leur localisation dans les différents bassins pédagogiques de l'Académie. Ce document présente l'ensemble des réalisations et des opérations visitées, qui constituent ainsi quelques repères d'architecture et d'urbanisme à travers la région. A l'issue des visites, les enseignants ont constitué des groupes de travail, où les points de vue de chacun ont été confrontés, et à partir desquels des concepts pédagogiques ont émergé. Quelques extraits des travaux les plus significatifs sont présentés en accompagnement.

Pour certains enseignants, enfin, l'architecture est intégrée de longue date dans l'action pédagogique, notamment à travers les Ateliers de pratique artistique. L'expérience de deux collèges marseillais est relatée en dernière partie de cette brochure. Au collège Edgard Quinet, la passion du professeur pour l'architecture, et de l'architecte intervenante pour la pédagogie, a permis de poursuivre un Atelier engagé depuis 1996, malgré les grandes difficultés sociales de cet établissement classé en Zone d'Education Prioritaire. Au collège Grande-Bastide, la volonté d'associer élèves et étudiants en architecture à une réflexion sur le cadre de l'établissement a amené l'enseignante à conduire un Atelier durant l'année scolaire passée.

Ces actions croisées autour de l'architecture demeurent malgré tout embryonnaires ; ce dossier pose les premiers jalons de pistes à suivre pour conforter l'architecture au collège.

## Sommaire

● Gap	
	×
	ď
_ Crestet	
To Crester 1	7
●Avignon ■ Oraison	
<ul> <li>Cavaillon</li> <li>Manosque</li> </ul>	
● Arles Cadenet ●	•
● Salon-de-Provence	
isu es 4	
lacktriangle Martigues $lacktriangle$	
Marseille ■ • Aubagne	
■ Cours d'Arts plastiques ▲ Groupes de travail	
<ul> <li>■ Cours d'Arts plastiques</li> <li>■ Visites d'ensembles architecturaux</li> <li>▲ Groupes de travail</li> <li>◆ Ateliers d'Architecturaux</li> </ul>	
300	re
	<b>p</b> 4
	p7
	p8
	10
Cours du Collège Versailles à Marseille p Cours du Collège du Ruissatel à Marseille p	11
Cours du Collège Docteur Itard à Oraison p	
Architecture, urbanisme et orientations pédagogiques p	15
Confronter les enseignants à l'architecturep	
Groupe de travail du Crestet-Centre d'Artp	
Groupe de travail du Collège Marseilleveyre à Marseillep	
Groupe de travail du Collège Adolphe Thiers à Marseillep	35
Groupe de travail du Collège Henri Wallon à Martiguesp	
Ateliers d'architecturep	43
Susciter un intérêt pour l'architecturep	
Atelier du Collège Edgard Quinet à Marseille	
Atelier du Collège Grande-Bastide à Marseillep	50

## Ouvrir des fenêtres sur l'architecture

### Une culture architecturale à développer

« On peut échapper aux arts plastiques, on n'est pas obligé de voir des peintures. On peut échapper à la musique si on se bouche les oreilles. Mais nous vivons dans des architectures, nous vivons dans une ville. L'architecture est un fait inévitable. « Gilbert Pelissier, Doyen de l'Inspection Générale des Arts Plastiques

#### Une expression culturelle majeure

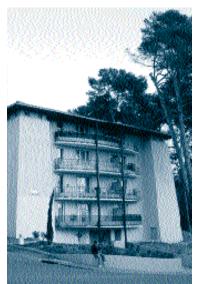
L'architecture est une expression culturelle majeure dont la place est essentielle au sein de notre société ; sa présence et son incidence sur notre cadre de vie lui confèrent une dimension incontournable. Paradoxalement. si les problèmes de la ville et la mode architecturale sont très présents sur la scène médiatique, ces sujets n'y sont que rarement approfondis et analysés. Pour le plus grand nombre, l'architecture est considérée comme n'intéressant qu'une élite, comme un phénomène étranger : l'évolution spontanée de la ville et de son habitat. L'architecture est souvent perçue sous l'angle étroit de la technique constructive, ou au contraire sous l'angle du chefd'oeuvre monumental.

L'architecture souffre d'une certaine incompréhension. Trop souvent l'architecte est perçu comme ayant un discours technique impénétrable détaché de la réalité quotidienne, ou comme un créateur dont les valeurs esthétiques lui sont personnelles. Il en résulte une difficulté de dialogue entre l'homme de l'art et l'usager, une fracture entre l'architecte et l'habitant.

#### Renouer le dialogue entre l'architecte et l'habitant

Chacun est concerné l'environnement et son rapport au milieu ; il est nécessaire de combler le fossé qui éloigne la société de l'architecte et de l'architecture, par une meilleure connaissance de cet art. Pour ce faire, il est indispensable de repenser la place de l'architecte dans la cité, afin que ce dernier puisse aller à la rencontre du public, et s'ouvrir au dialogue, par l'adoption d'un langage commun.

#### L'architecture se pense

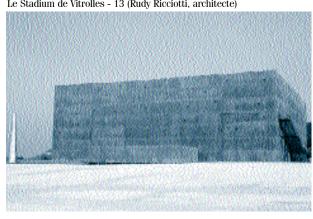


Ensemble immobilier "La Pinède" à Aix-en-Provence - 13 (Jérôme Durand, architecte)



Maison des Alpes-de-Haute-Provence, aire de Manosque - Volx - 04 (Marc Givry, Michel Sintes, architectes)

Le Stadium de Vitrolles - 13 (Rudy Ricciotti, architecte)

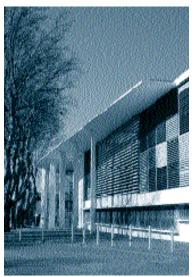


Ensemble immobilier "La pierre blanche " à Avignon - 84 (Jean-Pierre Cassulo, architecte)



avec la vision traditionnelle, trop étroite, trop restrictive, de la réalisation architecturale comme une construction technique ou un chef-d'oeuvre spectaculaire. Il est temps de relier le monument à l'espace, et l'architecture à la ville. Il est temps de redonner vie à une culture proprement urbaine. « François Barré, Directeur de l'Architecture et du Patrimoine, Ministère de la Culture et de la Communication

« ...il est temps de rompre



Collège du Ruissatel à Marseille - 13 (Alain Ferran, Patrick Poissonnier, architectes)

Ensemble immobilier "Les jardins " à Mazan - 84 (Philippe Alloin, Jean-Pierre Mauduit, architectes)



## Loi n° 77-2 du 3 janvier 1977 sur l'architecture

#### Art. 1er (extrait)

« L'architecture est une expression de la culture. La création architecturale, la qualité des constructions, leur insertion harmonieuse dans le milieu environnant, le respect des paysages naturels ou urbains ainsi que du patrimoine sont d'intérêt public «.

#### autant qu'elle se vit

Loin d'être exclusivement une science exacte, l'architecture est un support aux échanges d'idées, proche de la philosophie. La culture spatiale exige une approche intellectuelle spécifique : l'architecture se pense autant qu'elle se vit. Il s'agit de savoir reconnaître l'objet bâti en identifiant ses interactions avec la ville ou son environnement naturel, préalable nécessaire à la connaissance des phénomènes et à la compréhension des divers enieux. L'architecture doit être abordée de façon transversale, pour s'inscrire dans une réflexion globale sur l'espace, où l'on s'attachera à mettre en relation différents champs de connais-sances acquises, telles que l'histoire, la géographie ou l'économie locales : on évitera ainsi d'attaquer l'architecture frontalement, en la dissociant des repères que chacun peut avoir. On se hasardera progressivement au-delà de ces repères pour explorer toutes les facettes de l'architecture.

## Formaliser la relation de son corps à l'environnement

Au-delà de l'analyse formelle et sémiotique, l'apprentissage de l'architecture implique une pratique corporelle, au même titre que la musique, le théâtre ou les arts plastiques. A partir de son corps, l'environnement urbain se conçoit pour l'individu en termes d'orientation dans l'espace, de repères physiques ou de rapport d'échelle. La découverte de l'architecture permet d'apprendre à se repérer dans l'espace, en formalisant la relation de son corps à l'environnement.

## La culture architecturale contribue à la citoyenneté

L'urbanisme est une composante essentielle de l'environnement social, l'architecture est le reflet de chaque société qui l'a produite : une approche culturelle s'impose, au-delà de l'approche descriptive. La connaissance de l'architecture offre des liens entre soi et l'espace, entre soi et autrui ; elle permet de se situer dans la société. Ainsi, l'architecture est un fait citoyen qui implique la personne et la rencontre des autres. De même, l'urbanisme est un acte négocié, qui ne se décide jamais seul, mais en concertation selon un processus d'échanges croisés.

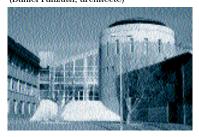
La culture architecturale et urbaine contribue à développer la citoyenneté, garante du respect de l'environnement et des hommes qui l'habitent; cette culture citoyenne peut offrir à chacun les moyens d'intervenir sur son cadre de vie, pour réinventer un certain bien-vivre en ville.

La connaissance de l'architecture, enfin, permet à chacun de s'approprier un langage, des concepts, d'acquérir des repères, et d'accéder à la culture patrimoniale.

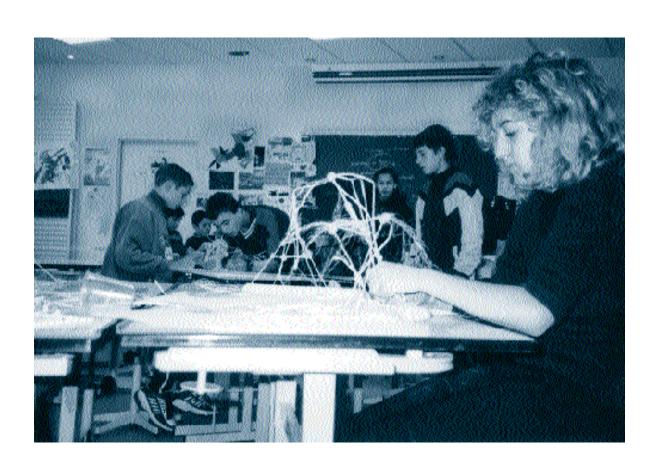
« L'architecture, c'est une tournure d'esprit, non un métier. « Le Corbusier

> « L'art de bâtir n'est que secondaire, c'est la production de l'esprit, la création qui constitue l'architecture. « Etienne-Louis Boullée, théoricien (XVIII°s.)

Collège de Gréasque - 13 (Daniel Fanzutti, architecte)



L'apprentissage de l'architecture « ...passe enfin et surtout par une mutation générale des esprits et des pratiques, embrassant d'un même regard mémoire et projet, création architecturale et patrimoine bâti. « François Barré, Directeur de l'Architecture et du Patrimoine, Ministère de la Culture et de la Communication



## Cours d'Arts plastiques

# Préparer les générations futures à l'architecture

## Questions d'architecture dans l'enseignement des Arts plastiques au collège

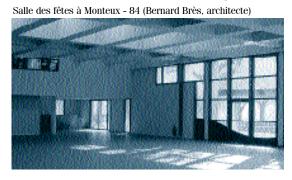
#### Responsabiliser le citoyen de demain

Afin de responsabiliser le citoyen de demain à l'égard de son environnement et de son habitat, il est plus que jamais nécessaire d'ouvrir la connaissance de l'architecture auprès des jeunes ; nous avons le devoir d'aider les générations futures à mieux appréhender et apprécier leur cadre de vie. Le milieu scolaire est évidemment un lieu privilégié pour développer l'apprentissage de l'architecture et de la ville.

## Développer l'expression personnelle et l'acquisition de repères

depuis fort longtemps, l'instruction civique et l'organisation administrative incluses dans les programmes scolaires, il n'en est pas de même de l'architecture et de l'environnement, entendu au sens large. Aux côtés des Ateliers d'architecture instaurés par la loi n°88-20 du 6 janvier 1988, l'enseignement de l'architecture est dorénavant intégré au programme d'Arts plastiques des classes de collège, et plus particulièrement de troisième. Cette discipline s'inscrit dans le cadre des trois objectifs principaux de l'enseigne-ment des Arts plastiques que sont la pratique artistique et l'expression personnelle de l'élève, l'approche des oeuvres et la connaissance de repères culturels importants, ainsi que l'acquisition des savoirs et des savoir-faire.

#### L'enseignement



« En donnant aux élèves la

capacité de se réapproprier

leur environnement bâti,

les ateliers d'architecture

fondent une attitude de

François Barré, Directeur

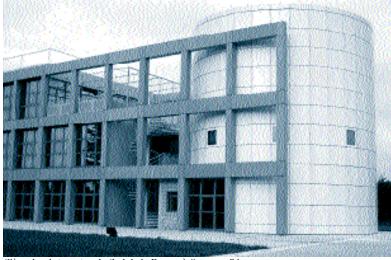
Patrimoine, Ministère de la

de l'Architecture et du

citoven actif. «

Culture et de

la Communication



Siège des Autoroutes du Sud de la France à Orange - 84 (François Confino, Jean-Pierre Duval, architectes)

#### Extrait du Bulletin Officiel de l'Education nationale 15 octobre 1998

### III - Les Arts plastiques en classe de troisième

#### **B** - Programme

Pour cette dernière année du cursus du collège, les connaissances à travailler s'organisent autour des notions déjà introduites au cours des années précédentes. Elles portent sur la relation du corps à la production artistique, les savoirfaire, l'analyse d'oeuvres, l'image, l'architecture. Elles ne sont pas à considérer successivement mais au sein d'une activité globale. Dans la pratique, en effet, les interférences sont constantes : ainsi, savoir-faire, gestes et opérations techniques sont constamment sollicités dans l'action ; analyse d'oeuvre et travail sur l'image se recoupent fréquemment ; question du corps et approche visuelle de l'architecture peuvent s'articuler très naturellement. L'important est que cet ensemble favorise l'initiative de l'élève et la dynamique de ses projets.

On notera que l'architecture ne relève pas d'une approche spécialisée et qu'elle est appréhendée du point de vue des arts plastiques.

#### 5) Architecture

En classe de 6ème, l'espace considéré quant à ses trois dimensions a été l'objet d'une première approche à travers le travail en volume, la fabrication d'objets, les sculptures d'assemblage. Au cycle central, se sont ajoutées les questions portant sur la construction, l'organisation spatiale et la structure, de même que l'attention des élèves a été attirée sur l'environnement.

La classe de 3ème est donc un temps privilégié pour mettre en valeur le potentiel de questions posées par l'environnement, qu'il soit naturel, artificiel ou bâti. Quel que soit le parcours ultérieur, aucun adulte n'échappe à cette question. Le but est de sensibiliser les élèves au fait architectural. Savoir regarder la ville, l'édifice, le « construit «, en comprendre les enjeux, en mesurer l'intérêt concerne l'ensemble des élèves. Pour cette dernière année du collège, la visée doit rester simple et réalisable. Les objectifs sont, à travers la pratique, de faire observer et de faire acquérir les moyens de comprendre l'environnement architectural.

On aura recours à des outils d'analyse élaborés avec les élèves à partir de leurs propres productions plastiques et à des connaissances prises dans le champ artistique moderne et contemporain. Le professeur associera le lieu de vie des élèves et quelques grandes références architecturales pour faire travailler:

- la fonction (destination des espaces et des bâtiments, leur utilisation),
- la relation au lieu (les modalités différentes de leur intégration).

8

#### des Arts plastiques participe à l'éducation à l'environnement

« L'enseignement des Arts plastiques, comme l'ensemble des enseignements, participe avec les moyens qui le caractérisent à l'éducation à l'environnement. Il s'agit d'aider l'élève à développer son sens de la responsabilité envers lui-même et envers les autres, présents et à venir. Audelà du respect du patrimoine naturel et construit, c'est à l'analyse des formes, à l'exercice du regard critique, mais aussi à l'initiative concrète (manipulation des matériaux, projets artistiques) que participe l'enseignement des Arts plastiques. Par là, il développe chez l'élève une attitude civique qui se manifeste dans le présent

## L'espace entretient des relations avec

et engage le futur.

la production artistique

En Arts plastiques, les élèves travaillent la notion d'espace. Ils en diversifient les approches et en affinent les compréhensions. A cet égard, les notions de site (comme espace investi par l'homme : le site de la ville, et par extension, comme espace dévolu à une activité : site touristique, archéologique) et de lieu (comme portion d'espace déterminée) entretiennent des relations avec des productions artistiques en deux ou trois dimensions, de petite taille ou monumentales : mur peint, monument, installation, intervention in situ, oeuvres du Land art, toutes transformations de l'environnement qui engagent une réflexion sur le site ou le lieu.

#### Du lieu au milieu

En classe de troisième, ces notions pourront être mises en relation avec celle de milieu, au sens de « ce dans quoi une chose est placée «, notion qui inclut aussi le milieu humain. Il ne s'agit pas d'un nouveau domaine qui vient s'ajouter au champ des Arts plastiques, il s'agit de travailler la cohérence entre deux approches, celle de l'espace par le corps de celui qui s'y inscrit (spectateur, habitant) et celle des pratiques artistiques qui engagent l'environnement à quelque échelle que ce soit.

#### L'environnement, lieu de vie, est inscrit dans le temps

L'expérience de l'environnement ne se limite pas à la seule appréhension visuelle de ses caractéristiques. L'environnement est lieu de vie, de circulation, de travail et d'habitation : urbain ou rural, méridional ou septentrional, de plaine, de bord de mer ou de montagne, sauvage ou organisé, accueillant ou inhospitalier, étendu, restreint, minéral ou végétal, ouvert ou fermé, durable, définitif ou éphémère... Il est aussi support et matériau. Enfin, il s'inscrit dans le temps, « l'avant «, « le maintenant « et « l'après «.

## Le rapport de l'homme au milieu

En classe de troisième, on peut raisonnablement envisager de faire émerger des questions posées par le rapport de l'homme au milieu en fonction des différentes caractéristiques de l'environnement. L'élève a l'habi-tude de grands nombres d'es-paces construits : la maison, l'immeuble, le collège, le commerce, la gare... ou d'autres constructions comme l'aéroport ou le port, la galerie marchande, l'abri de jardin, la cabine téléphonique, le stade. De même, il a l'expérience d'espaces organisés et aménagés par l'homme tels que le champ, le square, le jardin, les places : il a connaissance, même sans en avoir toujours eu l'expérience, d'espaces peu modifiés par l'homme, ou qui gardent leurs caractéristiques naturelles malgré les interventions humaines : la chaîne de montagne, le glacier, la banquise, le désert ou l'océan (...).

Sensibiliser les élèves au fait architectural fournit aussi l'occa-sion de faire comprendre la différence d'intention et de processus de réalisation entre un projet d'architecte établi dans le cadre d'un programme de construction et le projet de l'élève" situé hors contexte opérationnel (...).

## Associer observation, confrontation et production

« La sensibilisation se fonde sur des situations qui peuvent associer production, confrontation, obsevation, prise de croquis, de photographies ou de vidéogrammes, analyse et travail documentaire. Le travail peut aussi bien être conduit dans des lieux immédiats du collège que dans des lieux différents, à l'occasion de sorties.

titre d'exemples, travailler la question de la relation intérieur/extérieur, on pourra recourir à des incitations comme « ouvrir un espace sur un autre « ou « inventer un passage entre deux espaces «. Pour travailler la question de la relation lumière/ volume, on pourra proposer un travail sur un volume, un cube ou une boîte, à partir de l'incitation « plus de lumière «. De même, après une sortie où les élèves auront observé un espace ouvert (place, placette, cour, mail...) on pourra leur demander de figurer le vide de cet espace. «

Michel Motré, Inspecteur Pédagogique Régional « Arts plastiques «, Académie d'Aix-Marseille.



Base nautique du Chadenas à Embrun - 05 (Laurent Huet, Jean-Pierre Marchand, architectes)

Bibliothèque Raoul Milhaud à Châteauneuf-de-Gadagne - 84 (Christian Ruynat, architecte)



## Cours du Collège Louis Armand à Marseille (13)

#### .'acte de bâtir.

Le Centre japonais de méditation

(Enric Miralles)

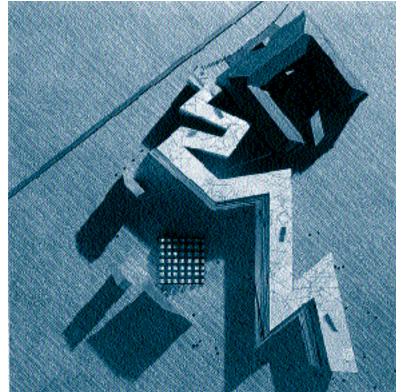
#### une démarche libre, unique et humaine

Expérience conduite en classe de troisième.

Commencer par produire quelques gribouillages spontanés. En choisir un pour ses qualités plastiques, de liberté et d'autorité, en s'assurant qu'il présente des espaces ouverts et des espaces fermés.

Reproduire le croquis choisi en grand format, sur carton gris, et l'utiliser comme plan de sa future architecture. Montrer les dessins de Enric Miralles pour son Centre Japonais de méditation, de Franck O'Gehry pour le Musée Guggenheim de Bilbao, de Le Corbusier pour la chapelle de Ronchamp, et la maquette de Daniel Libeskind pour le Musée d'Histoire Juive de Berlin. Comprendre ce qu'il y a de libre, d'unique et d'humain au démarrage du construit.

Sur chaque plan, monter des murs de papier blanc. Les hauteurs (élévations) peuvent varier. Respecter les espaces ouverts et les espaces fermés.



Maquette du Musée d'Histoire Juive de Berlin (Daniel Libeskind)

#### L'architecture. un dialogue entre forme et fonction

Observer et attribuer une fonction à l'architecture obte-

Dans la classe, il y aura : un centre culturel, un centre de loisirs, un centre sportif, une maison particulière, une crèche, etc...

C'est le moment d'une évalugtion formative collective : telle fonction, pourquoi ? Quels sont les critères formels retenus

Comprendre alors que la commande passée à l'architecte se fait en sens inverse : à lui d'adapter une forme à un cahier des charges.

Montrer alors toutes sortes d'architectures contemporaines, dans lesquelles les formes sont liées à leur fonction et au lieu dans lequel elles sont implantées.

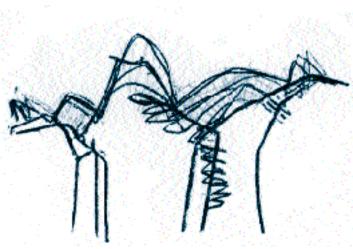
Références : Norman Foster

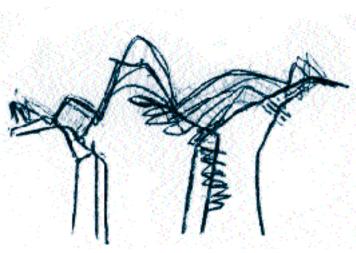
(Carré d'Art de Nîmes), Massimiliano Fuksas (grotte de Niaux).

Il reste à poser un ou plusieurs

La dernière partie du travail est orale. Il s'agit, pour chaque élève, de présenter à la classe sa maquette, en l'inscrivant dans un lieu (carte postale ou photo souhaitée), à en imaginer les matériaux de construction, et sa future utilisation.

Geneviève Bonino, professeur d'Arts plastiques







## Cours du Collège Versailles à Marseille (13)

#### Le Constructivisme au travers d'un film muet

Le Collège Versailles de Marseille, situé en Zone d'Education Prioritaire, accueille de nombreux élèves en difficulté. Le cadre bâti environnant l'établissement est assez dégradé, notamment une « cité « construite en 1959, nommée « le Parc Bellevue «, exemple d'architecture moderne suiviste dont le fonctionnalisme n'est jamais apparu évident aux usagers.

Au niveau de la classe de quatrième, le cours d'Arts plastiques a pour objectif d'amener les élèves à des choix conscients des moyens d'expression plastique, donc de modifier leur « posture « et de leur faire aborder une culture artistique.

Dans ce cours, il s'agit de faire expérimenter les élèves à partir de quelques notions de base d'architecture, et à partir de l'analyse de leurs propres travaux, de les amener à une culture artistique vivante, ayant du sens pour chacun d'eux. Un extrait de film muet soviétique sert d'incitation, il s'agit de « Aelita « de J. Protozanov, qui passe pour être un des premiers films de science-fiction. L'esthétique y est très influencée par le Constructivisme et les décors sont créés par Alexandre Exter. Les intertitres sont en cyrilliques et les soustitres en hollandais (langues que les élèves ne connaissent pas, ce qui évite une fixation sur l'aspect narratif du film, et qui permet une vision plus attentive des plans). Le groupe analyse les structures rigides et les jeux de courbes, les tensions.

#### Des structures maintenues par des forces contraires

Sont ensuite fournies aux élèves deux planches de documents polycopiés présentant des réalisations, entre autres, de Vladimir Tatline (le monument à la Illème Internationale), de G. Sternberg (structure tenue par la force de câbles), de Norman Foster (Centre Renault à Swindon en Grande-Bretagne), de

Santiago Calatrava (gare TGV de Lyon-Satolas), de Robert Morris (sculpture en feutre). Il s'agit, pour les élèves, de faire émerger au cours d'une discussion, le problème posé par ces ouvrages.

Les problématiques du « dur et du mou «, et des structures tendues sont mises en lumière : ainsi les structures sont maintenues par des forces antagonistes.

#### Vers la création de structures-sculptures

Les élèves sont invités à travailler à partir de cette incitation, en se pliant aux contraintes matérielles et de temps imposées par le professeur, afin de limiter le tâtonnement expérimental. Les élèves ont à leur disposition un jeu de bandelettes de papier à dessin de largeur et de longueur différentes (trois largeurs de 1 à 3 centimètres, 3 lonqueurs de 10, 15 et 25 cm), ainsi que des chutes de toile de bâche. Il est suggéré de plier les bandelettes en L dans le sens longitudinal pour renforcer leur solidité (toutes les poutres et poteaux en L, U et T sont dès lors possibles...).

Ces sculptures-structures sont réalisées par collage et/ou agrafage.

Dès lors, l'enseignant ne dit plus rien, il observe les tâtonnements, les solutions trouvées et la posture adoptés par chaque élève, il s'effectue un échange entre le professeur et chacun d'eux, basé sur une sorte de maïeutique (les solutions ne viennent que de l'élève, et c'est à lui que revient le choix qu'il juge le plus pertinent).

Certains éprouvent le besoin de tracer des croquis préliminaires, ils n'auront pas le temps de terminer, et la mise en pratique de ces matériaux les met en contradiction avec leurs « épures «. Ils avouent, ensuite, avoir eu peur de se lancer, et voulu résou-dre cette question comme un « devoir de maths «. La plupart d'entre eux trouvent des solutions où la souplesse équilibre la rigidité, la rigidité est obtenue par un matériau souple.

**Enseignant: Christian Biancardini** 

#### Des préoccupations d'artistes vécues avant d'être perçues

Les objets émergent, tous différents, presque tous répondent à la problématique du départ ; cependant, les réponses dépassent l'incitation (cela est stimulant, car ce cours, basé sur une ou des propositions non imposées, permet à ces élèves, en particulier, d'exprimer d'énormes potentialités).

D'une proposition de structuresculpture, certains élèves ont créé des objets sans « socle «, qui peuvent être conçus comme des « structures pour le vent «, d'autres imaginent des sortes de prolongements du corps... On voit, dès lors, que des préoccupa-tions d'artistes contemporains sont vécues avant d'être perçues (certains travaux évoquent David Smith, Richard Deacon, Mark di Suvero, Lygia Clark, Richard Serra, mais aussi Jean-Philippe Ramette entre autres...), et qu'il reste peu à faire pour atteindre le dernier objectif du cours.

## Une culture vivante issue d'un travail personnel d'expérimentation et de documentation

L'évaluation de ces travaux est primordiale car elle permet à l'élève de situer sa solution du problème. Il ne s'agit pas de chiffrer les travaux selon les critères de la docimologie. Il s'agit, au contraire, d'évaluer en replaçant chaque travail dans le contexte culturel des créations contemporaines (les élèves ont déjà intuitivement expérimenté des pratiques d'artistes contemporains). A partir de là, les élèves effectuent leurs recherches dans une documentation ouverte (monogra-phies de sculpteurs ou d'architectes, bulletins municipaux relatant des créations architecturales récentes, dictionnaires,...). C'est



à partir de ce détour didactique que l'élève prend conscience de son projet personnel, qui ne peut être que l'expression d'un vécu et d'expériences plastiques. De l'expérimentation à la documentation motivée par un travail personnel, se bâtit une culture vivante qui permet de construire un savoir utilisable ultérieurement. L'image de la spirale est une métaphore forte, pour signifier que l'élève est au centre de sa recherche, et que celle-ci permet un développement de sa pratique plastique, de sa posture et de sa culture en évolution continue. Le savoir-être dynamise le savoir-faire, qui enrichit et développe le savoir à travers des expérimentations variées.

Christian Biancardini, professeur d'Arts plastiques

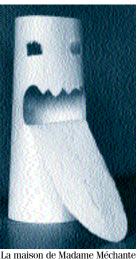


## Cours du Collège du Ruissatel à Marseille (13)

Enseignante: Françoise Gaidet



La maison de Monsieur Quipique



La maison de Madame Méchante

Architecture de lumière



#### De multiples représentations de la maison par la maquette

En classe de sixième, le premier travail qui peut être relié à l'architecture consiste, pour chaque élève, à fabriquer en papier fort « la maison « du propriétaire dont il a tiré le nom au hasard : M. Penché, Mme la Molle, M. Quipique, Mme Tout de Travers, M. Fragile, Mme Tourbillon... Sans utiliser le dessin, ni la couleur, on doit trouver des correspondances formelles et/ou expressives entre le volume réalisé et ce qui est suggéré par l'incitation écrite.

Cette petite fabrication de papier met en valeur le volume et la forme, permet d'éviter les stéréotypes, liés à l'idée de la représentation de « la maison « (toit pointu, porte centrale, forme cubique). Elle conduit les élèves à imaginer des volumes qui peuvent être pleins, stables, fermés, arrondis, ou évidés, ouverts, acérés, non finis...

Le lien avec l'architecture se fait par la présentation et la recherche de références, notamment dans les livres d'histoire (l'Egypte, la Grèce antique) et de géographie (habitats de différents pays ou de différentes régions). Parfois, le travail a été prolongé par la participation de parents architectes répondant par écrit à des questions, et prêtant pour l'occasion des plans. Ces documents ont permis l'observation directe des différents types de représentation graphique d'un bâtiment : plan, coupe, relevé de façade.

#### Une habitation pour des personnages d'un nouveau type

Un second travail est ensuite proposé en classe de sixième : « construire dans la classe (in situ), après avoir choisi le lieu adéquat, une habitation pour un



Architecture de lumière

peuple de personnages minuscules volants ou terrestres, installés dans cette classe «. Les élèves peuvent se regrouper par 2 ou 3, choisir un endroit qui les intéresse : la poubelle, le tableau, un mur, un pilier, des étagères, le sol, une prise électrique, la sellette, une vitre, le radiateur, une chaise, une table (exemples choisis)... et construire avec des matériaux divers : carton, ficelle, calque, fil de fer, plastique...

L'installation du volume et sa construction se font souvent directement sur le lieu, et rapidement les élèves cherchent à régler les problèmes d'accès : ficelles, échelles de corde, ascenseurs, escaliers, toboggans, permettent l'accès au sol ou à une table. Puis se mettent en place l'adéquation du volume au lieu : intégration (souvent) ou non intégration de la forme au site, suivant la fonction (être protégé ou à découvert), camouflage par le mimétisme au lieu (couleur - matériaux choisis ou repeints) ou au contraire, « objet voyant « fonctionnant comme un signal.

Par la suite, les élèves expliquent par des croquis, la fonction possible de leur habitation (immeuble collectif, pièce unique, tente) ou de leur construction (terrain de sport, terrain de jeux, bar...), et imaginent le type de

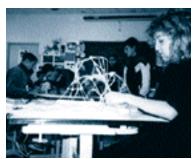
personnage à qui elle était destinée : forme, taille, particularité. La « Maison sur la cascade « de Frank Lloyd Wright constitue la référence principale de ce travail.

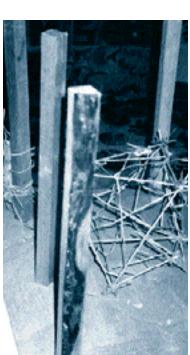
#### Une réflexion sur la transparence et la lumière

En classe de quatrième, la travail porte sur des constructions mettant en valeur la notion de lumière, ou mises en valeur par la lumière. Les élèves cherchent des relations entre « architecture « et « lumière « ; le choix des matériaux, matières et formes se fait librement. Les élèves présentent des structures (notion de transparence), des volumes évidés sur lesquels sont montées des surfaces transparentes (pyramides, pavés, cubes) ou des volumes pleins recouverts de matériaux réfléchissants, de couleur (jaune, blanc, orange), ou de brillances. Le mot « architecture « renvoie ici à la notion de volume, de stabilité, ou de structure, plutôt qu'à une représentation réaliste. L'intérêt du travail est d'aborder la question de la transparence, visible dans l'architecture du collège (abordée précédemment dans des croquis « intérieur-extérieur « du collège, des jeux entre l'ombre, la lumière, l'espace, le vide et le plein).

Françoise Gaidet, professeur d'Arts plastiques

## Cours du Collège Docteur Itard à Oraison (04)





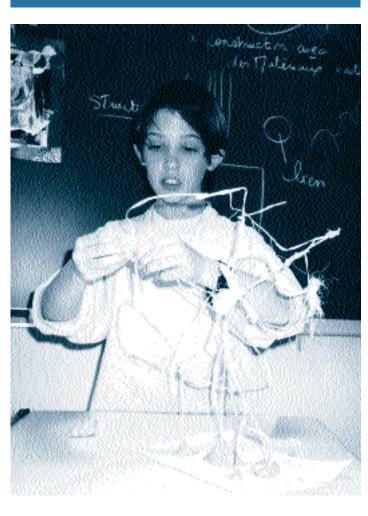
#### Créer une structure imposante et étrange, comme un objet posé dans la cour

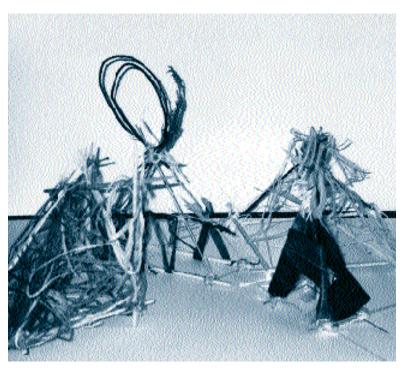
En classe de cinquième, chaque élève reçoit du matériel, quatre morceaux de bois, du raphia, de la ficelle, un bloc d'argile et un support comme une planche de bois s'il le désire, ainsi qu'une photo de la cour du collège.

A l'aide des matériaux disponibles, les élèves doivent fabriquer une maquette de structure imposante, étrange et solide, comme un objet posé dans la cour, au sol ou dans les arbres. Il s'agit de manipuler, d'imbriquer et de réfléchir sur les différentes notions d'espaces :

- espace sculptural,
- espace habitable,
- espace éclaté pour donner à la structure une forme imposante,
- espace couvert ou fermé.







La notion d'intégration avec l'existant doit être prise en compte, que l'on utilise les éléments présents ou qu'on les nie. Les élèves doivent travailler avec des matériaux naturels en rapport avec leur quotidien, où plus qu'ailleurs, la nature est présente, s'agissant d'un collège en milieu rural. Les élèves apprécient tout particulièrement le travail en volume, ainsi que leur mise en situation face à leur lieu de vie scolaire. Certains élèves ont proposé de passer de la maquette à la réalisation grandeur nature de leur structure, en utilisant des poutres ou des branches de récupération.

Florence Guillot, professeur d'Arts plastiques





Architecture, urbanisme et orientations pédagogiques

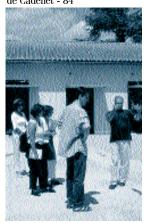
# Confronter les enseignants à l'architecture

#### Les visites d'ensembles urbains ou architecturaux



Visite du chantier de l'Hôtel du Département des Bouches-du-Rhône à Marseille (William Alsop, John Lyall, architectes)

Jean-Michel Weck, architecte, à l'école maternelle de Cadenet - 84



## A la rencontre des acteurs de la ville

Les ministères de la Culture et de la Communication et de l'Education nationale ont pour objectif commun la sensibilisation à l'espace construit des élèves, qui sont les citoyens de demain. Dans la perspective du développement de l'enseignement de l'architecture à travers les Ateliers d'architecture, mais aussi et surtout à travers le programme d'Arts plastiques des classes de troisième, la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) de Provence - Alpes - Côte d'Azur et le Rectorat de l'Académie d'Aix-Marseille ont initié, durant l'année scolaire 1998-1999, une action de « confrontation « des enseignants à l'architecture.

La maison du BTP des Hautes-Alpes à Gap



l'appui du Technique Régional des Conseils d'Archi-tecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE) de Provence - Alpes - Côte d'Azur, des journées de découverte d'ensembles urbains et architecturaux significatifs ont été organisées à destination de professeurs l'ensemble des d'Arts plastiques des collèges de l'Académie d'Aix-Marseille. Des édifices ou des quartiers, historiques ou contemporains, ont fait l'objet de visites commentées, où architectesconcepteurs, architectesgestion-naires, urbanistes ou autres acteurs de la ville sont intervenus, auprès de groupes d'une quinzaine d'enseignants.

## Un regard initié et diversifié

Il s'agissait « d'immerger « les participants dans un espace architectural méconnu ou familier (quand le quartier est proche du domicile ou du collège), mais toujours inexploré dans toutes ses composantes. L'objectif était pour chacun de comprendre les mécanismes et les enjeux du fait architectural et urbain, en portant un regard diversifié (à travers celui des différents participants) et initié (à travers celui des professionnels intervenants) sur l'objet bâti.

Se pencher sur une architecture entend que l'on s'intéresse à son environnement, et souvent à l'urbanisme qui l'a produite : la question architecturale est vaste et peut être abordée de mille façons.

Si la plupart des visites ont porté

## Loi n° 77-2 du 3 janvier 1977 sur l'architecture

Art. 1er (extrait) - « ...Des Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement sont institués. Ils sont chargés d'aider et d'informer le public... «

Art. 6 (extrait) - « Il est créé, dans chaque département, un organisme dit « Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement «, sous la forme d'une association dont les statuts types sont approuvés par décret en Conseil d'Etat ; ces statuts définissent les conditions dans lesquelles sont appelés à y collaborer les représentants de l'Etat, des collectivités locales, des professions concernées ainsi que des personnes qualifiées choisies notamment en raison de leurs activités au sein d'associations locales... Le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement poursuit, sur le plan local, les objectifs définis au plan national en vue de promouvoir la qualité de l'architecture et de son environnement... «

Art. 7 (extrait) - « Le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement a pour mission de développer l'information, la sensibilité et l'esprit de participation du public dans le domaine de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement.

Il contribue, directement ou indirectement, à la formation et au perfectionnement des maîtres d'ouvrage, des professionnels et des agents des administrations et des collectivités qui interviennent dans le domaine de la construction.

Il fournit aux personnes qui désirent construire les informations, les orientations et les conseils propres à assurer la qualité architecturale des constructions et leur bonne insertion dans le site environnant, urbain ou rural, sans toutefois se charger de la maîtrise d'oeuvre.

Il est à la disposition des collectivités et des administrations publiques qui peuvent le consulter sur tout projet d'urbanisme, d'architecture ou d'environnement... « sur des réalisations contemporaines, certaines ont concerné des édifices ou des lieux qui font partie de l'histoire. Les hôtels édifiés par la bourgeoisie salonaise à la fin du XIX° siècle a révélé aux participants toute la richesse de cette époque. Des réalisations comme les Offices de Tourisme de Cavaillon et d'Istres, ou l'ensemble de la place de la Principale à Avignon, ont posé le problème de l'intégration d'une architecture contemporaine dans un lieu historique sensible. De même, a été évoquée l'adaptation aux exigences actuelles de bâtiments anciens, à travers la reconversion des Docks de la loliette et de l'ensemble Lamotte à Marseille, ou la réhabilitation des logements de la rue Philonarde à Avignon.

Les présentations de l'opération Sextius-Mirabeau à Aix-en-Provence, de celle du Bras d'or à Aubagne , de l'extension du centre de Manosque, ou d'Euroméditerranée à Marseille. ont mis en avant la complexité du projet urbain, tant au niveau conceptuel, qu'au niveau opérationnel. Les réflexions sur les formes ont été nombreuses auprès des enseignants plasticiens : la pureté absolue du Dôme de Saint-Just à Marseille contraste singulièrement avec la volumétrie découpée de l'Ecole Nationale Supérieure de Danse de Marseille. Enfin, la redécouverte du Crestet-Centre d'Art a permis d'évoquer la question de la relation entre art et architecture.

#### Faire émerger

des concepts pédagogiques A l'issue des visites, des ateliers animés par un enseignant de chaque groupe ont permis aux participants de débattre autour de la question architecturale, et de développer quelques concepts pédagogiques.

Les objectifs pédagogiques suivants ont été mis en avant :

- offrir à l'élève les outils d'appréhension de l'espace dans ses trois dimensions,
- apprendre à exercer son regard, analyser la forme, manipuler des matériaux, et formaliser des produits,
- développer le sens de la responsabilité à travers une prise de conscience de la valeur de l'environnement et de l'héritage culturel.



Invités dans une maison particulière au Beaucet - 84 (Jean-Paul Bonnemaison, architecte)

## Extrait du Bulletin Officiel de l'Education nationale 30 juillet 1998

## L'éducation artistique et culturelle de la maternelle à l'Université

### «La sensibilisation à l'espace construit

Les deux ministères souhaitent que soient abordées les notions liées à l'aménagement de l'espace et à la ville dans un souci de préparer le futur citoyen à ses responsabilités sur son cadre de vie.

L'architecture et le patrimoine, comme composantes de l'éducation artistique mais aussi comme apprentissage de la citoyenneté, prendront place progressivement tant dans le cursus scolaire que dans les activités culturelles.»

#### Les CAUE

Les Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement sont des organismes départe-mentaux d'information, de conseil, de formation, de rencontres et d'initiatives, ouverts à tous. Ils sont créés pour promouvoir la qualité de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement. Ils assument des missions de service public dans un cadre et un esprit associatif. Les demandes dont ils sont saisis les amènent, avec ses partenaires, à intervenir dans les démarches de développement local.

Parmi leurs missions, les CAUE ont vocation à former :

- la population à la connaissance de son espace quotidien et de ses transformations,
- les enfants, en offrant une assis-tance active aux enseignants qui intègrent la connaissance de l'espace bâti et naturel dans leur projet pédagogique,
- les professionnels du cadre bâti, par des journées thématiques de réflexion et de travail, l'animation de chantiers pilotes, etc...

#### Les CAUE sont :

- des associations ouvertes à l'ensemble des acteurs de l'aménagement du cadre de vie et des lieux de débat sur l'architecture, l'urbanisme et l'environnement.
- des outils de la solidarité des collectivités territoriales. Leur rôle est de faciliter, dans chaque département, les équilibres entre les territoires et l'exercice des compétences issues des lois de Décentralisation.

Les CAUE s'engagent à fonder leurs actions sur la base des quatre principes fondamentaux suivants :

- l'indépendance par rapport aux enjeux, notamment financiers,
- la recherche d'innovation dans les méthodes et les démarches,
- la pluridisciplinarité dans l'approche, l'analyse et le traitement des problèmes
- la volonté d'animer un partenariat entre tous les acteurs de l'aménagement des territoires.

Les enseignants devant la Direction de la Vie Sociale à Avignon - 84 (Martin Dekester, Olivier Fage, Jean-Christophe Olivier, architectes)



# L'opération Sextius-Mirabeau à Aix-en-Provence (13)

18 000 m2 de commerces, salle de spectacles, Centre National Chorégraphique, annexe des Archives Départementales, bureaux EDF-GDF, parkings...

Maître d'ouvrage : Société d'Economie Mixte d'Equipement de la Ville d'Aix-en-Provence (SEMEVA), concessionnaire. Architectes de conception et de réalisation partielle: Cabinet MBM Arquitectes (Espagne): Oriol Bohigas, David Mackay, Josep Martorell -Cabinet Atelier 9 : François Guy, Robert Inglesakis - Jean-Pierre Siame Date de réalisation : à partir de 1993

Intervenante : Laure Heller (chargée d'opération, SEMEVA) Enseignante animatrice : Mme Levere (Collège Prêcheurs - Aix-en-Provence)

« Aix est une ville harmonieuse et originale ; sur Sextius-Mirabeau, le défi que nous nous sommes fixé consiste à conserver l'esprit traditionnel de cette merveilleuse cité tout en intégrant, dans un quartier neuf, la culture et l'architecture d'aujourd'hui. C'est pourquoi nous avons fait de l'espace public (rues, places, itinéraires, façades, lieux de vie...) notre priorité absolue. Car c'est cela qui nous permet, sans rupture, de faire le lien entre la ville ancienne et la ville moderne et de créer ainsi un lieu où il fera bon flåner, s'arrêter et parler; un véritable quartier animé où il fera bon vivre. « Oriol Bohigas

« L'architecture constitue la

pour bien définir les espaces publics. L'architecture

donne la plus importante

méditerranéenne n'existe

pas! L'architecture est un

générale. Alors elle n'est

ni méditerranéenne ni je

revanche, elle peut être

méditerranéenne pour

moderne de très haute

Oriol Bohigas

qualité et cette qualité ne

dépend que des architectes. «

des raisons de climat, de

système de construction.

Pour Sextius-Mirabeau, on doit faire de l'architecture

ne sais quel autre style. En

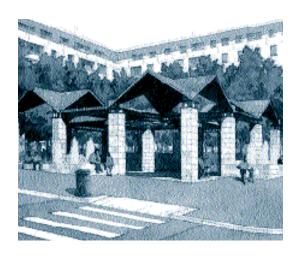
phénomène de culture plus

au quartier d'Encagnane Voici peu, Aix disposait d'une

Relier le centre ancien

vingtaine d'hectares précédemment occupés par la gare de marchandises et des friches industrielles, à proximité immédiate du centre historique, à l'ouest de la Rotonde. Ce site représentait une chance exceptionnelle pour la ville d'étendre son centre, trop à l'étroit dans son enceinte de boulevards, et d'assurer un lien entre la Rotonde et le quartier d'habitat collectif d'Encagnane. Au-delà des considérations de morphologie urbaine, les dimensions sociales et économiques ont été prises en compte à travers cette liaison.





Une consultation internationale d'aménagement et d'économie urbaine

En 1989, la ville d'Aix-en-Provence organisait une consultation internationale d'aménagement et d'économie urbaine, destinée à des équipes complètes (urbanistes, concepteurs, promoteurs, investisseurs), autour d'un programme imposé (logements sociaux et équipements publics) et d'un programme privé libre. Une réponse globale avait été demandée aux candidats, tant au niveau du parti urbanistique, que du groupement de moyens et du montage financier. Aux côtés d'Aix XXI, équipe lauréate pilotée par Oriol Bohigas, architecte espagnol, associé au groupe Quillery et aux banques Worms et BNP, trois équipes primées (V. Gregotti, R. Meier, Ch. de Portzamparc) se sont vu attribuer des droits à bâtir. Le cabinet MBM Arquitectes (O. Bohigas - J. Martorell) s'est vu confier par l'aménageur la coordination du projet d'ensemble. Une Zone d'Aménagement Concerté (ZAC) a été créée, dont la concession a été attribuée en 1991 à la SEMEVA. Le Plan d'Aménagement de Zone (PAZ), approuvé en 1992, a été modifié en 1997, afin d'intégrer de nouveaux éléments de programme.

#### Un projet qui s'inscrit dans le temps

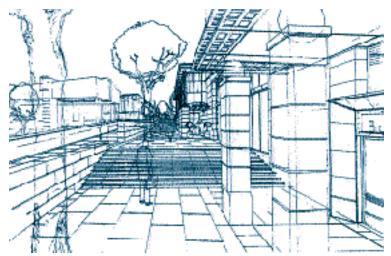
Le parti retenu par Oriol Bohigas et son équipe vise à créer un espace d'articulation entre la Rotonde et l'avenue de l'Europe à Encagnane. et à recoudre le tissu urbain dans la durée, selon un phasage de réalisation aléatoire : « un projet qui tient la route, c'est un projet qui tient le temps «. Un urbanisme de rues et d'îlots à la typologie diversifiée permet la constitution d'un tissu riche et complexe, et malgré tout, très lisible, notamment à travers un axe piéton majeur, orienté est-ouest.

#### Une attention portée à la qualité

#### des espaces publics

Les concepteurs ont pris soin de ne jamais rompre, par des nécessités viaires, le réseau des rues avec leurs places et leurs trottoirs. Les infrastructures sont asservies à la trame urbaine du quotidien, des échanges et des rencontres entre les hommes. Si la qualité des bâtiments est contrôlée par l'Architecte des Bâtiments de France et Oriol Bohigas, architecte en chef du projet, la qualité de ce nouveau quartier est surtout marquée par la conception et la bonne mise en oeuvre des espaces publics : les éléments marquants tels que fontaines et passerelles font l'objet de la plus grande attention, tandis que le choix des matériaux de revêtement de sol et du mobilier urbain se fait après un long processus de sélection.

## L'Esplanade de l'Arche à Aix-en-Provence (13)



## Une petite ville dans la ville

La construction de l'ensemble immobilier de l'Esplanade de l'Arche a préfiguré la reconversion du site d'anciennes friches industrielles, qui constitue l'opération Sextius-Mirabeau. L'ensemble se situe à proximité du centre historique et de la Rotonde, en lisière de la ZAC Sextius-Mirabeau, face à la Cité du Livre, qui occupe l'ancienne manufacture des Allumettes réhabilitée en 1988. L'îlot de l'Esplanade de l'Arche, de forme rectangulaire, est bordé au nord par la voie ferrée, qu'enjambe dorénavant la rue des Allumettes. La composition respecte cette trame : les bâtiments sont disposés en alignement des rues périphériques. A l'intérieur de l'îlot privé, un immeuble sépare la place des Loges de la rue Saint-John Perse, formant une petite ville dans la ville.

## Monumentalisme, classicisme

#### et modernisme

différentes parties du programme sont stratifiées selon des plans parallèles : stationnement au sous-sol, commerces au rez-dechaussée, logements aux étages. A l'angle nord de l'îlot, une tour monumentale de plan carré, couronnée de quatre frontons triangulaires, forme un signal urbain qui singularise l'ensemble immobilier. L'architecture est inspirée du classicisme en référence à l'Aix historique (soubassements Programme général : 280 logements, résidence étudiante de

100 chambres, bureaux, commerces, parking

Maîtres d'ouvrage : Georges V et Ingénierie Immobilière André Armand Architectes de conception et de réalisation : Jean-Pie<u>rre Frapolli,</u>

**Christopher Green** 

Date de réalisation : 1993

Surface de plancher bâtie : 45 000 m2

Intervenant : Jean-Pierre Frapolli (architecte)

Enseignante animatrice : Mme Levere (Collège Prêcheurs - Aix-en-Provence)



à joints horizontaux, attiques, corniches, frontons...) et d'un certain modernisme, caractérisé par la répétitivité des travées. Les espaces de transition sont traités avec monumentalisme : l'accès principal se fait par une passerelle enjambant un bassin qui conduit à un haut passage surmonté d'une arche courbe ; le passage de Méjanes forme une arche horizontale au niveau du cinquième étage. Le portique des Allumettes est rythmé par de puissants piliers, surmontés de boules, conférant à cette galerie couverte une certaine élégance.

#### Une modénature forte

L'ensemble présente une grande richesse, tant par la diversité des façades, que par leur rythme ou leurs multiples détails constructifs. La plupart des appartements sont munis d'une loggia ou d'un balcon, qui donnent une modénature (profil des moulures) forte aux facades : les balcons rectangulaires ou semicirculaires sont en encorbellement, tandis que le creux des loggias aux ouvertures cintrées contraste avec le plein des parois verticales. Les nombreuses jardinières permettent un accompagnement végétal des espaces extérieurs, qui forment parfois de véritables jardins suspendus.







## L'Institut de Recherche sur la Provence Antique d'Arles (13)

Programme général : Salles d'exposition, unité d'enseignement et de recherche archéologique, laboratoires de restauration.

bibliothèque, cafétéria, hall d'accueil, réserves

Maître d'ouvrage : Ville d'Arles

Architectes de conception et de réalisation : Jacques Bajolle,

Jacky Nicolas, sous la direction d'Henri Ciriani

Date de réalisation : 1995

Surface de plancher bâtie : 10 700 m2

Intervenants : Claude Sintès (Conservateur du Musée de

l'Arles Antique), Jean-Louis Tetrel (architecte)

Enseignant animateur : Mr Barneoud (Collège C. Rieu - St Martin-de-Crau)

« Nous avons voulu renouer avec le musée palais de l'art au même titre qu'outil pédagogique, lieu où se trouvaient les oeuvres créées sous l'emprise des muses et où se réunissaient les sages. Nous voulions ajouter aux missions de montrer, enseigner et comprendre, celle d'émouvoir. « Henri Ciriani



« Nous comptons sur la grande qualité des matériaux, sur leur mise en oeuvre, ainsi que sur la qualité artistique des intervenants pour faire que rien ne détonne dans un ensemble qui devra apparaître parfaitement maîtrisé, où les parties appartiennent au tout et réciproquement. « Henri Ciriani

### Amener les visiteurs à découvrir le Cirque romain

L'Institut de Recherche sur la Provence Antique (Musée de l'Arles Antique) doit son originalité fondamentale à l'étroite symbiose réalisée dans un même édifice, et sous une même autorité scientifique, entre les trois composantes majeures d'un patrimoine archéologique :

- la recherche, l'étude et la conservation des objets,
- la mise en valeur des collections dans un espace de présentation.
- l'accueil, l'information et la formation des différents publics.

L'Institut est situé sur la presqu'île du Cirque romain ; cet immense hippodrome de 400 mètres de long sur plus de 100 mètres de large, pouvait accueillir 20 000 personnes à l'occasion de courses de chars. Outre la présence de ce prestigieux monument, cette implantation visait à créer un lien entre la ville ancienne et le quartier de Barriol par une promenade le long du Rhône.

### Un triangle indéformable articulé en hélice

« Le triangle est une figure qui s'articule en hélice autour d'un centre. Il répond parfaitement au programme qui demandait un circuit court et un circuit long. Mais il représente aussi une sorte de défi : fermé sur lui-même, il est indéfor-mable au niveau constructif. à l'opposé en cela d'une certaine image de l'espace moderne, par définition libertaire, qui aurait plutôt tendance à s'échapper. Comment laisser ouvert un triangle sans dénaturer son essence triangulaire ? Cette interrogation rejoint mes préoccupations de toujours : comment fermer un espace ouvert, comment ouvrir un espace fermé?



autonomes revêtues d'Emalit bleu.

#### Au centre, le toit forme la quatrième façade

ne leur appartient pas. «

« La façade principale est perpendiculaire à l'écluse, ce qui permet d'ancrer le bâtiment sur un élément artificiel. Elle est l'acte fondateur du projet en même temps que la façade de l'immense cirque qui la jouxte. Derrière elle, l'aile culturelle apparaît comme un bâtiment blanc sur pilotis à l'intérieur de la cité. De cette première paroi naît la seconde, face au canal, qui va gouverner l'aile scientifique vers la pointe de la presqu'île, laquelle introduit le musée face au Rhône avec son extension vers la ville. Au centre, le patio contient un grand escalier qu'on emprunte pour achever sur le toit le parcours muséographique. Cet élément remplit le vide central, donne la direction de l'hélice en même temps qu'il la stoppe. On arrive à la hauteur de la cime des arbres. Le musée ici se fond avec son territoire. Ce toit constitue la quatrième façade de l'édifice, tout aussi importante que les trois autres et révélatrice de l'organisation interne par son système d'éclairage zénithal. «



« L'architecture de l'ensemble est très dépendante du captage de la lumière. Un ensemble de sheds ouverts au nord conduit la lumière loin du périmètre de la façade. Cet éclairement forme des vagues de lumière qui paraissent ruisseler, échappant au plafond. Un autre éclairement est obtenu par des potences qui captent la lumière solaire et lui donnent une texture plus colorée. Enfin. les lumières dites « de vue « entrent par des ouvertures toujours cadrées sur le paysage et mises en tension pour que l'espace ne s'échappe pas. «

#### Des sensations proches du caractère festif des monuments

Le choix des matériaux fut fondamental, ainsi que techniques de leur exécution visant à intégrer l'art pictural. Le stucco antico des cimaises permet une polychromie adaptée à la collection, tout en véhiculant des sensations proches du caractère festif des monuments de la « Petite Rome «. Le caractère unitaire de l'ensemble muséographique tient au respect d'un vélum de 2,30 mètres d'où n'émerge que le buste monumental d'Auguste. Chaque partition de l'espace est organisée pour offrir à la pièce montrée la protection nécessaire à sa présence sous le manteau unitaire des nuages de stuc qui planent à plus de 5 mètres de hauteur. La collection est représentée avec trois temps forts : le centre de l'exposition accueillant la statuaire, la fosse aux mosaïques et l'allée des sarcophages. «

Henri Ciriani

## L'opération du Bras d'or à Aubagne (13)



#### Un pôle structurant à l'entrée de la ville

La ville d'Aubagne dispose, en bordure immédiate du centre-ville, ensemble d'équipements d'un sportifs à proximité duquel est implanté le lycée Joliot-Curie. A l'occasion de la réalisation d'une voie franchissant l'Huveaune et desservant le nouveau parking du 8 mai, est apparue l'idée de la création d'un pôle structurant. Ce dernier a pour vocation de renforcer l'attractivité de l'entrée sud-ouest de la ville, tout en améliorant la liaison physique, notamment piétonne, entre le centre et le complexe sportif du Bras d'or. En complément de la piscine, du stade et du lycée. il s'agissait d'offrir des équipements de service et de loisirs accessibles au plus grand nombre. Aux côtés d'une salle des fêtes, une antenne de l'ASSEDIC, un bowling-billard et un restaurant Mc Donald's ont été intégrés au programme.

#### Un mail longé de platanes

La composition générale du projet est basée sur la réalisation d'un bâtiment surmonté d'une dalle où sont aménagés le restaurant et un parking. Le plan formé par le rondpoint du lycée, au même niveau que la dalle, sera prolongé par les terrasses de la piscine municipale, formant une continuité visuelle avec le centre-ville. Au niveau inférieur, le nouveau bâtiment est longé au sud par l'allée du stade, formant un mail dont les platanes de haute tige, existants sur le site de l'opération, ont été transplantés en alignement.

Avenue des Goums / Avenue Simon Lagunas

Programme général : Pôle de services et de loisirs : salle des fêtes, antenne ASSEDIC, bowling-billard, restaurant rapide, parking Maître d'ouvrage : Société d'Aménagement et d'Economie Mixte

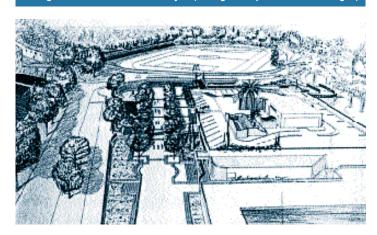
du Pays d'Aubagne (SAEMPA)

Architecte de conception et de réalisation : Pierre Ollivier

Date de réalisation: 1998

Surface de plancher bâtie : 3 560 m2 Intervenants : Pierre Ollivier (architecte), Patricia Spano (urbaniste, SAEMPA)

Enseignante animatrice : Mme Thyss (Collège Joseph Lakanal - Aubagne)



### Une présence délibérément affirmée

La structure en béton armé de cet ensemble affirme délibérément sa présence, passablement allégée par les garde-corps et les jardinières plantées. La façade de l'antenne ASSEDIC est rythmée de hautes fenêtres étroites, formant des meurtrières s'évasant vers l'intérieur. Largement ouvertes, les façades de la salle des fêtes et du bowling, au sud et à l'ouest, sont protégées par des jardinières en porte-à-faux. En vis-à-vis de la salle des fêtes, des gradins dominant l'allée du stade permettent un prolongement des activités à l'extérieur. Sur la dalle supérieure, le restaurant est composé d'un module de base de plan rectangulaire, sur lequel est greffée une aire de jeux en salle de plan semi-circulaire.





# L'ensemble immobilier de la Principale à Avignon (84)

Programme général : 36 logements, 5 commerces, parking Maître d'ouvrage : Citadis (Société d'Economie Mixte) Architecte de conception : Jean-Michel Wilmotte

Architectes de réalisation : Martin Dekester, Jean-Christophe Olivier

Date de réalisation : 2000

Surface de plancher bâtie : 4000 m2

Intervenants : Marie-Noëlle André (urbaniste, Citadis), Bruno Lallemand (Architecte des Bâtiments de France)

Enseignant animateur : Mr Reynal (Collège Joseph Vernet - Avignon)

« Tout mon travail n'est qu'une écriture parlant de symétrie, d'équilibre. Ensuite, je laisse libre cours à la fantaisie. La fantaisie, pour moi, c'est comme les épices, un peu suffit. « Jean-Michel Wilmotte



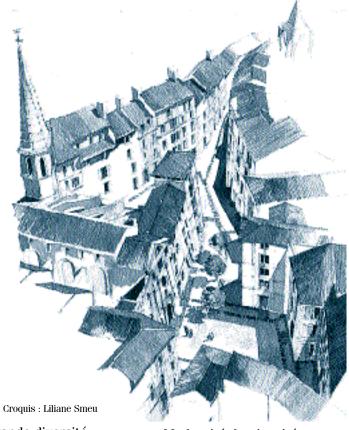
« Mon amour de la vieille pierre est indéfectible. Je baigne dans la symétrie et le classicisme. « Jean-Michel Wilmotte



#### Au coeur de la ville marchande du Moyen-Age

L'intra-muros d'Avignon connaît

un déclin démographique constant depuis un demi-siècle, où sa population est passée de 32 000 h. à 12 000 h. Pour enrayer ce phéno-mène et rénover un secteur dégradé situé au coeur de la ville marchande de l'époque médiévale, la ville d'Avignon a mandaté Citadis pour assurer la restructuration de la place de la Principale. Si à l'origine, le projet prévoyait de nombreuses démolitions, la Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur élaboré par Bernard Wagon, architecte, a amené à repenser le projet pour conserver certains immeubles ou éléments architecturaux remarquables, comme une maison canoniale du XIII° siècle, un plafond à la française, un escalier à vis ou certaines façades. En revanche, la démolition d'un immeuble de bureaux réalisé dans les années 1950 par la Compagnie d'Electricité était un préalable indispensable à la valorisation du site où sont édifiés la chapelle des Pénitents Blancs, qui a occupé au XIX° siècle l'église paroissiale Notre-Dame de la Principale, l'hôtel de Verclos (rénové au XVIII° siècle), ou l'hôtel Thomas de Place (XVII° siècle), entre autres. Si des contraintes archéologiques lourdes ont quelque peu retardé le projet, tout le monde reconnaît aujourd'hui l'intérêt des fouilles qui ont été menées : un mur monu-mental. vestige d'un édifice romain, ainsi qu'un cimetière du Haut Moyen-Age ont été mis à jour.



#### Une grande diversité d'espaces urbains

L'opération représente un ensemble immobilier neuf et réhabilité comprenant logements et commerces autour d'espaces publics réaménagés. L'idée était de créer des espaces urbains de qualité offrant des ambiances complémen-taires telles que place, jardin, soustets, rue piétonne et cours privées. L'ancienne place de la Principale, à la morphologie incer-taine, a été redéfinie dans ses contours, et axée sur le parvis de la chapelle des Pénitents Blancs.

## Une recomposition urbaine intégrée

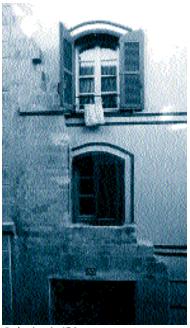
A l'arrière des immeubles anciens réhabilités, certaines cours ont été curetées pour faire pénétrer la lumière et la végétation. Les constructions neuves s'intègrent dans le tissu existant par leur implantation, leur volume et leur rythme. Entre la rue Piot et la place de la Principale, deux immeubles neufs sont articulés autour d'une cour plantée.

#### Modernité, luminosité, sobriété

L'architecture des constructions neuves, rythmée par la modénature des façades environnantes, se distingue par sa modernité et sa luminosité. Les murs sont revêtus d'un parement de pierre agrafée, tandis que les éléments de serrurerie et de menuiserie, de ton sombre, donnent une grande rigueur à l'ensemble où la couleur est quasiment absente. Les espaces extérieurs traités en calade et en béton lavé désactivé sont, de même, d'une extrême sobriété.



## Logements sociaux rue Philonarde à Avignon (84)



#### Une action contre le logement insalubre

Le secteur de la rue Philonarde, qui suit le tracé de l'ancien rempart du XII° siècle, s'est lourdement dégradé, en raison d'un délaissement progressif du bâti, du à son absence de confort, son extrême densité, et par delà à son ensoleillement insuffisant. La vétusté était telle que certains immeubles ont fait l'objet, en 1990, d'un arrêté préfectoral d'insalubrité permettant l'engagement d'une opération de Résorption de l'Habitat Insalubre (RHI) par Citadis, Société d'Economie Mixte, mandataire de la ville d'Avignon. Parallèlement à la démolition de certaines constructions irrémédiablement condamnées, la reconstruction et la réhabilitation lourde des immeubles conservés a été engagée. Les différents îlots du secteur ont été affectés à divers opérateurs sociaux : Office Public HLM de la ville d'Avignon, SA Vaucluse Logement, SAIEMVA.

#### Une greffe contemporaine sur des fragments de mémoire

L'immeuble de 15 logements a été construit sur un îlot démoli, selon un parti architectural mixte : facade traditionnelle en partie conservée côté rue Philonarde en continuité avec les immeubles voisins. expression contemporaine du côté opposé, donnant sur la rue Bourg neuf, dont la continuité d'alignement est assurée par un haut mur en béton de site. L'ensemble des logements bénéficie d'une double orientation est-ouest, ainsi que d'une loggia ou d'une terrassejardin. Il existe des différences de niveaux intérieurs pour la partie greffée sur les façades conservées. Le hall d'entrée et les cages d'escalier sont traitées dans un style résolument moderne : serrurerie en acier galvanisé, carreaux de grèscérame et parpaings de ciment

Programme général: 19 logements locatifs, commerce, parking Maître d'ouvrage : Office Public HLM de la ville d'Avignon Architectes de conception et de réalisation : Olivier Cadart, Olivier

Intervenants: Olivier Cadart (architecte), Bruno Jouve (architecte),

Enseignant animateur : Mr Zaoui (Collège Denis Diderot - Sorgues)

Foulquier (15 logements), Bruno Jouve (4 logements) Concepteur associé: Marion Pochy (coloriste - 15 logements) Dates de construction d'origine : XVII° - XIX° siècles

Michel Silvestre (architecte-urbaniste, ville d'Avignon)

Dates de réalisation : 1998 - 1999 Surface de plancher bâtie : 2600 m2

Opération de 15 logements

teinté. Un escalier ouvert offre une transparence entre une terrassejardin et la rue Philonarde. Sur cette rue, la façade neuve, dont la modénature de terre cuite offre une touche de couleur, est encastrée dans le fragment de façade en pierre, qui a été conservé.

#### Une reconstruction d'inspiration classique

L'immeuble de 4 logements a été reconstruit avec le souci de maintenir la façade sur la rue Philonarde et le volume de la construction d'origine. A côté d'un local commercial, un large passage en soustet a été ouvert pour desservir l'arrière. La modénature de la façade demeure classique : soubassement à lignes de refend en rez-de-chaussée, bandeaux horizon-taux séparant les étages, encadre-ments de baies en relief.

Opération de 15 logements





Opération de 15 logements



23

## La bibliothèque et l'école maternelle de Cadenet (84)

Bibliothèque : place du Quatre Septembre Ecole maternelle : boulevard de la Liberté

Programme général : Bibliothèque : salle de lecture, salle d'animation

Ecole maternelle : extension d'une classe, cantine

Maître d'ouvrage : Commune de Cadenet

Architecte de conception et de réalisation : Jean-Michel Weck

Date de réalisation : 1995

Surface de plancher bâtie : Bibliothèque : 400 m2

Extension école maternelle : 300 m2

Intervenant: Jean-Michel Weck (architecte)

Enseignante animatrice : Mme Martel (Collège Arc de Meyran -

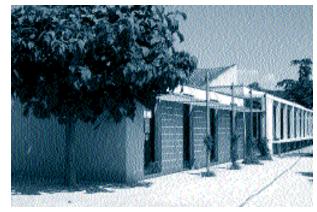
Aix- en-Provence)



Bibliothèque

#### Une salle de lecture généreusement baignée de lumière

Par sa localisation, la construction de la bibliothèque René Char a été l'occasion d'affirmer le centre de Cadenet comme lieu de culture et de citoyenneté. Depuis la place du Quatre Septembre, un passage couvert relie le nouvel équipement à un immeuble ancien abritant une salle destinée aux expositions et aux animations. Le parti retenu pour la salle de prêt et de consultation est extrêmement sobre : une partie du bâtiment est couverte par une toiture-terrasse, les façades sont revêtues de pierre agrafée de teinte claire. La façade orientale, largement ouverte sur un jardin public, est constituée d'un murrideau vitré à ossature d'acier, protégé du soleil d'été par un débord de toiture formant auvent. A l'ouest, une imposte vitrée s'inscrit dans un décrochement de volumes, laissant passer la lumière sans le rayonnement solaire. La salle de lecture, généreusement baignée de lumière matinale, se distingue de l'espace de rayonnage, situé en retrait, sous un plafond de faible hauteur



Ecole maternelle

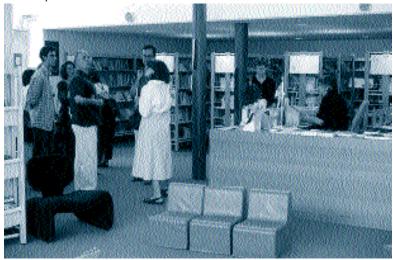
#### Une cour de maternelle en théâtre de plein air

Sur un même site sont regroupés une école primaire d'époque « Jules Ferry « et une école maternelle construite en 1980. L'extension de cette dernière occupe l'espace compris entre les deux bâtiments, en prolongeant leur alignement côté sud. Le nouveau bâtiment conserve le vocabulaire architectural de l'école maternelle par sa toiture plate ; sa façade sud est protégée du soleil par des auvents en béton. Le soubassement est constitué de blocs de béton préfabriqués apparents, les superstructures sont en béton peint, tandis que les murs prolongeant les bâtiments anciens sont enduits. L'espace extérieur compris entre la cantine et l'extension est disposé en cour fermée, munie de gradins, face à l'enceinte de l'école primaire, formant « mur de scène «.

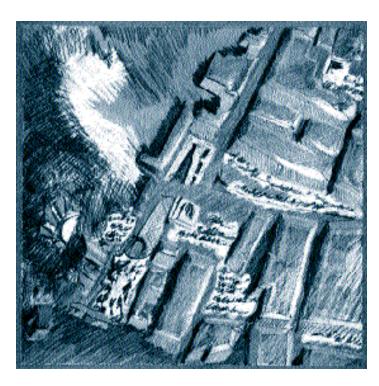


Bibliothèque

Bibliothèque



## L'Office de Tourisme de Cavaillon (84)



#### Sur le site de l'ancien marché aux primeurs

L'Office de Tourisme de Cavaillon est implanté au pied de la colline Saint-Jacques, au fond de la place François Tourel, attenante à la place du Clos, où se tenait jadis le marché aux primeurs. L'étude de composition urbaine du centre-ville menée en 1992 a mis en évidence la nécessité de restructurer l'ensemble du site, en lui redonnant son attractivité. La construction de l'Office de Tourisme a permis le réaménagement d'un jardin public existant en terrasse et de favoriser l'accès à la colline Saint-Jacques.

#### Un socle pour la colline Saint-Jacques

L'architecture du bâtiment est conçue comme le socle des terrasses de la colline Saint-Jacques. La transparence du rez-de-chaussée permet d'adosser le bâtiment à la colline tout en préservant le couvert végétal du jardin situé à l'arrière. Par sa volumétrie, le bâtiment s'inscrit dans la continuité de l'îlot voisin duquel il est séparé par la montée de la colline Saint-Jacques. Une pergola en serrurerie d'acier, installée en surélévation, rappelle les verrières du bâtiment voisin.

Programme général : Office de Tourisme trois étoiles : salle d'accueil et

d'exposition, salle de documentation, locaux de service

Maître d'ouvrage : Ville de Cavaillon Architecte de conception : Patrick Le Merdy

Architecte de réalisation : Yves Tabusso, agréé en architecture

Date de réalisation : 1994

Surface de plancher bâtie : 570 m2

Intervenants : Jacques Scarpellini (urbaniste, ville de Cavaillon),

Yves Tabusso (agréé en architecture)

Enseignante animatrice : Mme Mathieu (Collège Paul Giera - Avignon)



### Une relation visuelle avec l'environnement paysager

Une grande salle lumineuse permet la réception des visiteurs au rez-de-chaussée. Cette transparence laisse entrevoir la place François Tourel, d'une part, ainsi que les jardins de la colline, et une fontaine dans un patio, d'autre part. Attenante à un espace d'exposition, une salle insonorisée est réservée à la documentation médiatique. On accède à l'étage par un escalier en bois, à poutre centrale métallique de type « bateau «. Une salle de réunion donne sur la terrasse panoramique.

#### Rigueur et minéralité

En raison de l'importance du site et de l'enjeu spatial d'organisation de la place, l'emploi de matériaux naturels a été nécessaire. La proximité des vestiges de l'Arc de Triomphe romain a conditionné le choix des matériaux et de leurs tonalités. L'usage, en parement de façade, de pierre de Barutel, et de pierre de Saint-Gély pour les bandeaux, renforce la minéralité lisible en pied de colline. La surélévation du bâtiment en terrasse apporte, par son enduit, une note de couleur sur le fond végétal de la colline. Compte tenu des grands espaces, le gros-oeuvre est réalisé en béton armé tant pour les voiles de murs pleins que pour les poteaux ronds et les poutres. Les éléments de serrurerie en acier donnent un aspect rigoureux à cet ensemble.





## Le Centre d'Art de Crestet (84)

Programme général : Ateliers et habitations d'artistes

Maître d'ouvrage : Claude et François Stahly

Concepteur : Bruno Stahly Date de réalisation : 1966 Surface de plancher bâtie : 600 m2

Intervenants : René Guerin (architecte, CAUE de Vaucluse),

Christelle Juskiwieski (architecte)

Enseignante animatrice : Mme Dumonteil (Collège Henri Boudon - Bollène)

### Où la nature et la sculpture forment un tout

Aux confins du Comtat et du Dauphiné, le domaine forestier du Haut de Crestet se situe sur le versant oriental du massif des Dentelles de Montmirail. La qualité du paysage environnant n'était pas étrangère au choix du site par François Stahly, sculpteur, et son épouse Claude, tisserande. Ce lieu prédestinait à favoriser une réflexion et une pratique sur les rapports entre art et espace naturel. La construction, en 1966, par Bruno Stahly, leur fils, d'un centre de création pour jeunes artistes, a été complétée par l'aménagement d'un parc « où la nature et la sculpture, les cheminements et le modelage du terrain forment un tout «. On peut v découvrir in situ, des oeuvres de Frans Kraciberg, Vera Szekely ou Nils Udo, entre autres.

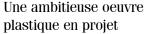
## Un nid minéral et rationnel dans la nature

Le bâtiment a été conçu comme « l'inclusion volontaire d'un nid minéral et rationnel dans la nature «, « un abri pour la méditation, les échanges, la vie, la création «. Délibérément fermé sur le paysage, le bâtiment est implanté sur un versant nord pour limiter le rayonnement solaire. Il n'y a pas de référence à l'architecture méditerranéenne : c'est une architecture volontaire, désirée, conçue ; le bâtiment ne cherche pas à se fondre dans le paysage, mais à le révéler. L'ensemble, organisé autour de deux patios, est constitué d'ateliers et d'habitations, à l'origine prévues pour accueillir des musiciens. Il est fait référence au cloître, lieu de retranchement et d'isolement.



#### Un brutalisme inspiré du Constructivisme soviétique

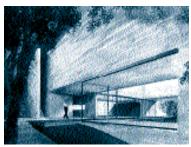
Une « succession dramatique de volumes fonctionnels « se caractérise par le brutalisme du béton de décoffrage utilisé en ossature, comme pour les parois porteuses en hourdis. L'espace est rythmé de perspectives géométriques offrant jeu de lumière, de diagonales et de verticales, à travers les parois vitrées permettant une relation visuelle entre intérieur et extérieur.



Dorénavant propriété du Centre National des Arts Plastiques, le Crestet-Centre d'Art envisage une extension par la construction d'un bâtiment annexe comprenant des salles d'exposition, une petite cafétéria et des logements temporaires pour artistes. Le projet a été confié à Marc Barani, architecte, et Brigitte Fryland, scénographe, selon un programme de James Turrelle (Sky Space).

« C'est une ambitieuse oeuvre plastique de plein-air, agencée autour d'un patio s'ouvrant sur la vallée. Visant à offrir à chacun une approche personnelle de l'art, et à permettre au public de percevoir et de s'approprier l'espace, ce projet combine sur un terrain on ne peut plus exigu le vide et la densité, l'extérieur et l'intérieur, l'isolement monacal et l'ouverture panoramique. «

Claus Käpplinger : Jeunes architectes français (Birkhaüser Verlag, Basel, Suisse).



Projet d'extension (Marc Barani, architecte)



## Groupe de travail du Crestet - Centre d'Art (84)



Projet d'extension (Marc Barani, architecte)

Le site du Crestet - Centre d'Art a été propice au questionnement sur l'architecture contemporaine dans sa relation avec l'environnement naturel. La richesse des pistes pédagogiques conçues pour le programme de troisième par les collèques l'après-midi, prouve que les données abordées le matin ont été incitatrices et stimulantes.

#### Recherche d'applications concrètes à partir du bâtiment du

Crestet - Centre d'Art Dans le cas d'une visite scolaire, la réflexion sur l'architecture du Centre ne peut être qu'incomplète si la visite des terrasses est interdite. Cet inconvénient peut amener la proposition suivante : « Après avoir bien observé la façade sud, imaginer l'intérieur...

Cette architecture pose plusieurs questions:

- sa place dans l'architecture du XX° siècle (période brutaliste)
- son implantation dans le site (versant nord)
- la liberté du concepteur
- son intégration dans l'environnement (avant et après sa mise
- son passage d'un statut privé à un statut public (changement de fonction)
- son aspect initial tel que l'avait conçu Bruno Stahly.

Quelques pistes concrètes :

- lecture du bâtiment
- comparaison des différentes façades
- comparaison de la sculpture de François Stahly avec l'archi-

Bassin de Carpentras - Orange Enseignante animatrice : Anne Dumonteil



tecture de son fils

- comment s'établit le rapport intérieur/extérieur? (notions de passage, de déambulation...)
- analyse des matériaux - importance de la lumière sur les volumes.

Autres propositions sur l'architecture:

Comment reconnaître fonction d'un bâtiment ? (par exemple, faire identifier les bâtiments publics, relever les indices...).

Etude de l'architecture du collège.

Etude d'un bâtiment remarquable en sortie scolaire (avec un intervenant extérieur, par exemple).

Jouer à l'architecte avec des modules géométriques selon diverses incitations:

- la circulation
- l'habitabilité
- la lumière
- le dialogue intérieur/extérieurl'évolution (ou l'évolutivité).

Adapter l'architecture à des lieux ou des situations improbables :

- le climat
- le relief
- les éléments (eau, arbres...).

Travailler sur le clivage architecture animale/architecture humaine (le Nid de Nils Udo...).

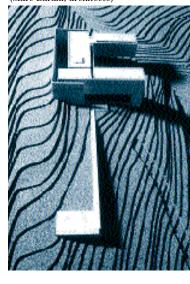
Une sculpture agrandie peut-elle être une architecture ?

Partir d'un plan d'architecte et imaginer son volume par construction.

Anne Dumonteil, professeur d'Arts plastiques



Projet d'extension (Marc Barani, architecte)





## La Maison du Bâtiment et des Travaux Publics des Hautes-Alpes à Gap (05)

Carrefour de l'Europe

Programme général : Espace d'accueil, salles de réunion, bureaux

Maître d'ouvrage : Fédération du BTP des Hautes-Alpes

Architecte de conception et de réalisation : André Mercier (Cabinet

Architecture et Environnement)
Date de réalisation : 1997

Surface de plancher bâtie : 1350 m2

Intervenants: André Mercier (architecte),

Serge Gertoux, Dominique Martine (architectes, CAUE des Hautes-Alpes)

Enseignant animateur : Mr Parthonnaud (Collège Fontreyne - Gap)

#### Une vitrine du BTP

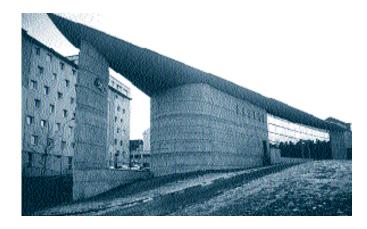
Considérée comme une vitrine de l'activité du Bâtiment et des Travaux Publics des Hautes-Alpes, cette réalisation est destinée à assurer la promotion, notamment auprès des jeunes, des métiers de ce secteur, en améliorant leur image. Il s'agissait également de montrer le dynamisme du BTP et sa foi dans l'avenir.

Le choix du site n'est, évidemment, pas neutre à ce sujet ; l'édifice de forme triangulaire s'inscrit dans un nouvel îlot urbain, face au carrefour de l'Europe, porte de la ville de Gap. Cet espace marque une rupture dans le tissu urbain : tissu dense au nord-est, discontinu au sud-est et alignement urbain au sud-ouest.

#### Une nature domestiquée dans un écrin de verre

Le bâtiment offre une volumétrie simple répartie sur deux niveaux reposant sur un soubassement maçonné ou végétalisé, reprenant la forme triangulaire de l'îlot et ses dénivelés. Les façades arrière sont disposées en recul par rap-port aux rues, ménageant du stationnement et un large trottoir planté d'arbres de haute tige. Ces façades sont relativement fermées, recoupées ponctuellement de fentes structurelles, verticales et vitrées. Par opposition, sur le carrefour,







la construction s'incurve selon une longue lame de verre, formant large vitrine posée sur un talus enga-zonné, dominant la voie et enchâssée de part et d'autre dans des voiles maçonnés. Au centre du bâtiment, un patio carré introduit la nature domestiquée dans un écrin de verre.

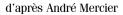
#### Une représentation des techniques du génie civil

L'architecture demeure sobre et traduit stabilité, ambition technique et nouveaux matériaux que sont :

- le béton brut à l'intérieur, architectonique à l'extérieur, moulé finement pour les auvents de couverture, poli au niveau des structures du hall,
- le verre structurel sur la façadevitrine.

Le volume du socle du bâtiment est coiffé d'une toiture principale aérienne et décollée, formant terrasse débordante de la façade de verre et de la partie arrière traitée en volume annexe.

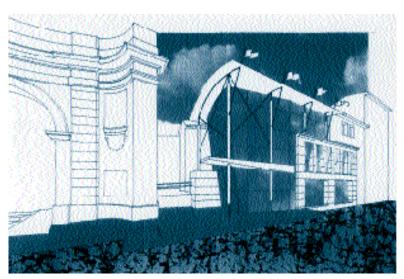
L'ensemble évoque la technique et le savoir-faire du génie civil (grandes portées, finition du béton, allégorie de la pile de pont à l'extrémité du bâtiment...), ainsi que la pérennité du langage architectural (évocation du mur à parement de pierre taillée, lits de maçonnerie et joints creux), tel qu'on peut le lire sur les monuments remarquables de la région.







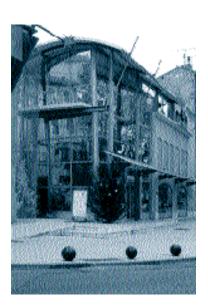
## L'Office de Tourisme d'Istres (13)

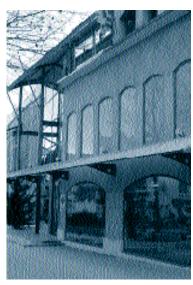


Une vieille ville, une jeune Sous-Préfecture

Entre l'Etang de Berre et la Crau, la ville d'Istres a connu un fort développement à partir des années 1970, lors de la création de la ville nouvelle des Rives de l'Etang de Berre : cette cité a été promue au rang de Sous-Préfecture en 1981. Le vieil Istres s'est constitué autour d'un éperon rocheux dominant l'étang de l'Olivier. Le centre ancien possède un riche patrimoine, comme l'église fortifiée et de nombreuses demeures des XVII° et XVIII° siècles. On accède au secteur historique par la porte d'Arles au débouché des allées Jean Jaurès, plantées de platanes qui épousent le tracé de l'ancienne enceinte médiévale.

En interface entre





Programme général : Extension et réaménagement de l'Office de Tourisme 4 étoiles : salle d'accueil, locaux de service Maître d'ouvrage : SAN du nord-ouest de l'Etang de Berre Architectes de conception et de réalisation : Michel Jaussaud,

Michel Valliere (Cabinet Atrium)

Date de réalisation : 1994

Surface de plancher préexistante : 210 m2 Surface de plancher bâtie : 480 m2

Intervenants: Michel Valliere (architecte, cabinet Atrium),

Bernard Olives (architecte, Etablissement Public d'Aménagement des

Rives de l'Etang de Berre - EPAREB)

Enseignante animatrice : Mme Cadilhac (Collège Louis Pasteur - Istres)

#### centre historique et ville moderne

La création d'un Office de Tourisme contribue à valoriser le potentiel naturel et culturel local. Le Syndicat d'Initiative était implanté à côté de la porte d'Arles, en interface entre le centre historique et la ville moderne. Cette situation stratégique devant être maintenue, c'est tout naturellement le choix de l'extension de la structure existante qui a été fait par le Syndicat d'Agglomération Nouvelle du nord-ouest de l'étang de Berre, dans le cadre de la création de l'Office de Tourisme.

## Une architecture évitant tout pastiche

Le voisinage de la porte d'Arles, aux élégantes lignes courbes, nécessitait d'éviter tout pastiche, tout en intégrant le volume du bâtiment dans la continuité de l'alignement des allées Jean Jaurès. La mise en oeuvre d'une structure métallique apparente en façade affirme l'image dynamique de la ville. Les parois vitrées permettent une transparence intérieure, un jeu de reflets depuis la rue.



## L'Ecole Nationale Supérieure de Danse de Marseille (13)

Programme général : Ecole de Danse et locaux du

Ballet National de Marseille : studios, salles de répétition, vestiaires,

Maître d'ouvrage : Ville de Marseille Architecte de conception : Roland Simounet Architecte de réalisation : Eric Guerrier

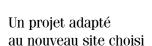
Date de réalisation : 1992

Surface de plancher bâtie : 6920 m2

Intervenants : José Antonioli (architecte, ville de Marseille),

Christophe Mely (chargé de relations publiques, ville de Marseille)

Enseignante animatrice : Mme Fontaine (Collège Grande-Bastide - Marseille)



A l'origine, le terrain affecté à ce projet était situé dans le quartier de Saint-Just, où est actuellement édifié l'Hôtel du Département des Bouches-du-Rhône. Par la suite, il a été décidé d'implanter l'Ecole de Danse derrière l'avenue du Prado, sur un terrain magnifiquement boisé bordant l'Huveaune, aménagé en jardin public. Tirant parti de ce changement, Roland Simounet a adapté son projet au nouveau site choisi.

#### Inspiré de références méditerranéennes

L'édifice d'une superficie horsoeuvre brute de 6920 m2 et d'un effectif total d'environ 100 personnes, regroupe de manière contiguë l'Ecole Nationale Supérieure de Danse proprement dite, et les locaux du Ballet National de Marseille. Inspiré de références méditerranéennes, l'architecte a adopté une composition unitaire en enclos, autour d'un patio central.

L'accès principal se fait par une large rampe en pente douce vers un espace intérieur surélevé, à ciel ouvert. A ce niveau, se trouvent le hall d'accueil commun, les administrations réparties sur deux ailes, ainsi que la cafétéria et sa terrasse accessible. Deux escaliers conduisent aux deux parties de l'établissement : à l'ouest, les sept studios et les vestiaires de l'Ecole, à l'est, les vestiaires du Ballet. Du rezde-chaussée, on accède à la grande salle de répétition et aux salles de gymnastique et de massage.



#### Des échappées visuelles vers le ciel

Pour l'Ecole, les sanitaires, les vestiaires et les loges sont regroupés dans la partie centrale. Ces pièces sont éclairées naturellement par un jeu de soupiraux et deux patios. Les studios sont situés à la périphérie de l'ensemble. Pour le Ballet, les sanitaires, les vestiaires et les loges sont disposés dans une grande enveloppe courbe éclairée naturellement. Les studios de l'Ecole, avec leurs grandes portées, forment un enclos. La disposition en U de l'Ecole referme l'espace sur la cour intérieure. Le grand studio du Ballet, à vastes portiques en poutres échelles, est enveloppé au sud par une structure, et fermé par un front circulaire. Tous les espaces de travail reçoivent un éclairage zénithal, libérant les murs et les miroirs. De petites baies en échancrure ménagent des échappées vers le ciel, complétant le dispositif d'ouverture.

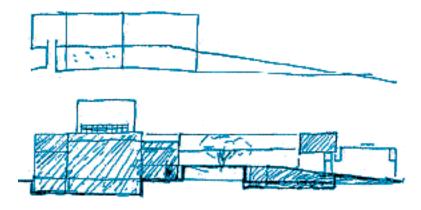
#### Contrastes d'ombres et de lumières

La construction est en béton armé pour ses structures et ses planchers. Les parois extérieures sont traitées en béton peint en blanc cassé. Les problèmes acoustiques ont été particulièrement considérés. Refermés sur eux-mêmes, les murs périphériques des studios forment une enveloppe thermo-acoustique en isolation et en absorption.

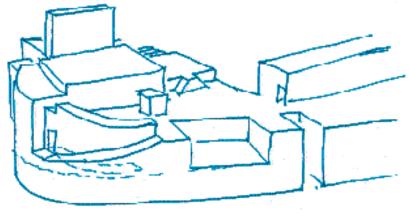
#### Un assemblage de volumes équilibré

Ordonné par l'assemblage des studios et la masse des volumes, l'ensemble est équilibré par le murécran du rideau de scène. Le lieu est tout à la fois accueillant par sa rampe d'accès, et intime par ses patios dominés par le cheminement dynamique des terrasses accessibles en superstructure. Intégré, vivant, autonome, cet édifice à la blancheur éclatante est fortement ancré dans le paysage environnant.





## Goupe de travail du Collège Marseilleveyre à Marseille (13)



Enseignante animatrice : Odette Fontaine

Bassin de Marseille-sud

#### Quelques notions évoquées par les enseignants

« Courir, gravir, trépigner, dévaler, se presser, s'épanouir dans le travail, se détendre... «, parallèle avec la phrase de Laurence Weiner : « espaces petits et sombres... «.

Concevoir un espace public permettant tout cela.

« Quand le chat est parti les souris dansent... «

Trouver un moyen de modifier un espace de façon non définitive dans un but déterminé (grand studio modulaire de l'Ecole de Danse).

#### Jouer avec la lumière

Observer à propos de l'Ecole de Danse :

- le raffinement des jeux de lumière sur les façades : décrochements, murs obliques, « gouttières «...

- les modulations de l'éclairage intérieur selon la fonction des pièces : couloirs sombres ponctués de petites cellules de



repos, lumière zénithale des studios, entrées de lumière horizontales en hauteur dans les pièces d'étude ou de réunion... Produire un ensemble de volumes qui joue avec la lumière de toutes les manières possibles (intérieur et extérieur).

#### La toiture, une cinquième façade

Réfléchir sur la fonction de la toiture et ses aspects traditionnels.

#### Les ouvertures et leur fonction en architecture

Comparer les ouvertures des architectes et celles des peintres ; préciser l'adaptation à la fonction.

Odette Fontaine, professeur d'Arts plastiques



de signal.

la Danse. « Roland Simounet

Mouvement, rythme, harmonie, formes, justes réponses pour ce lieu voué à



# L'opération Euroméditerranée à Marseille (13)

: construction de bureaux, logements, équipements divers, réhabilitation des Docks de la Joliette,

de la Manufacture des Tabacs de la Belle-de-Mai (pôle culturel), restructuration de la Gare Saint-Charles (pôle multimodal de transports) Archives Départementales, aménagements urbains

(quai du Lazaret, tunnels, esplanade Saint-Jean, rue de la République...) Maître d'ouvrage : Etablissement Public d'Aménagement

d'Euroméditerranée (EPAEM)

Date de réalisation : à partir de 1995

Intervenants : Dominique Cervetti (urbaniste, Etablissement Public d'Aménagement d'Euroméditerranée - EPAEM),

Elisabeth Leteissier (architecte, Agence d'Urbanisme de l'Agglomération Marseillaise - AGAM)

Enseignants animateurs : Mme Espinassy-Arnaud (Collège Arenc-Bacchas - Marseille), Mr Hontanx (Collège Edgar Quinet - Marseille)



La place de la Joliette rénovée (Marie-France Chatenet. architecte)

#### Un ambitieux programme de reconversion urbaine

Euroméditerranée est une opération d'aménagement aui affirme l'ambition de la France au coeur de la politique méditerranéenne de l'Union Européenne. C'est aussi l'affirmation du choix de Marseille, capitale de la région Provence -Alpes - Côte d'Azur, comme métropole européenne dans le cadre de la politique d'aménagement du territoire.

L'opération Euroméditerranée a été décidée en 1994 par l'Etat. Elle repose sur une volonté commune et un partenariat actif entre l'Etat, d'une part, et les collectivités territoriales, d'autre part. Projet Euroméditerranée économique, implique l'amé-nagement d'une zone urbaine de plus de 310 hectares situés entre la gare Saint-Charles et la mer.







Le périmètre d'Euroméditerranée

#### Ouvrir la ville sur le port

stratégie urbaine d'Euroméditerranée est éclairée par plusieurs orientations majeures. La structuration de ce grand quartier urbain, aux franges du centre-ville, vise en effet à retrouver des liaisons fortes entre le port et la ville, à optimiser l'arrivée du TGV et à assurer un bon fonctionnement du site tout en inscrivant l'opération dans l'histoire et la géographie de Marseille. L'approche urbaine, qui intègre le développement culturel et commercial, associe patrimoine et modernité dans une véritable opération de reconquête architectu-rale autour des bâtiments « repères « existants (la cathédrale de la Major, le fort Saint-Jean, les Docks de la place de la Joliette...) et à partir d'évènements architecturaux à créer (espace Saint-Jean, Arenc...).

Cinq pôles de développement s'inscrivent logiquement sur les axes majeurs de composition du site. Ils représentent des espaces significatifs d'appui et de rayonnement d'Euroméditerranée. Parmi ceux-ci, le pôle de la Joliette constituera un «

Projet de la place de la Méditerranée



forum des affaires «, porte ouverte sur la Méditerranée et l'Asie.

#### La Joliette, quartier symbole de la tradition maritime de Marseille

Grâce à la qualité de ses aménagements, le quartier de la Joliette préfigurera le renouveau urbain de Marseille et symbolisera la volonté de la ville de réussir son développement économique. Ce quartier illustre la tradition maritime de Marseille que cet aménagement contribuera à valoriser.

Trois grandes orientations ont été retenues pour le quartier de la

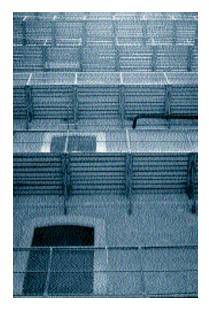
- renforcer la vocation d'échanges et d'affaires
- relier le port et la ville
- améliorer l'environnement urbain et architectural

#### Une requalification des espaces publics

Parmi les opérations programmées, figure la requalification des espaces publics qui va donner une valeur ajoutée au lieu. L'espace constitué par les places de la Joliette, du Nord et le Mail des Docks jouera alors pleinement son rôle de valorisation du centre-ville. La réhabilitation des Docks, qui accueille actuellement quelque 200 entreprises regroupant 3000 personnes, met d'ores et déjà ce quartier sur la voie de la réussite.

## Les Docks de la Joliette à Marseille (13)







## Un entrepôt monumental par sa répétitivité

Par sa masse, l'immeuble des Docks s'impose dans le paysage portuaire de la Joliette entre le quai du Lazaret et le boulevard de Dunkerque. Initialement coincé entre une gare de marchandises et une passerelle autoroutière, il sera demain au coeur d'un quartier tertiaire, ouvert sur la mer, propice à la flânerie et à la promenade. Ce bâtiment constitue un exemple significatif du concept d'entrepôt du XIX° siècle. Véritable machine à stocker d'une qualité constructive exceptionnelle, l'édifice en parfait état de conservation, témoigne d'une grande rigueur de l'organisation. Sa monumentalité est due à sa taille et à sa répétitivité.

Le parti de réhabilitation affichait trois objectifs :

- garder la silhouette du bâti,
- répondre aux exigences d'une nouvelle activité tertiaire (lumière, confort, sécurité),
- conserver et mettre en valeur les matériaux d'origine.



#### 10, place de la Joliette (2°)

Programme général : Bureaux, locaux de service, restaurants Maître d'ouvrage : Groupe Georges V (anciennement SARI) Architecte de conception et de réalisation : Eric Castaldi

Date de construction d'origine : 1863 Date de réalisation : 1991 à 2001

Surface de plancher préexistante : 100 000 m2 environ Surface de plancher bâtie : 100 000 m2 environ

Intervenant : Eric Castaldi (architecte)

Enseignants animateurs : Mme Espinassy-Arnaud (Collège Arenc-Bacchas - Marseille), Mr Hontanx (Collège Edgar Quinet - Marseille)

### Une rue intérieure rythmée par

#### une succession d'atriums

L'intervention majeure a consisté en une percée longitudinale du bâtiment : auparavant la circulation des marchandises se faisait le long des façades, aujourd'hui la circulation des personnes suit un axe central, qui fait office de rue. Cette rue intérieure dessert successivement quatre intérieures, les « atriums « dont le traitement différencié (bassin, dallage, palmeraie...) facilite le repérage. Un ensemble de tranchées de lumière, formées par l'ouverture des toits, scinde le bâtiment en deux au niveau des étages supérieurs. Ces tranchées sont traversées par de légères passerelles dont les garde-corps de style contemporain, se distinguent délibérément des matériaux d'origine. Les interventions extérieures ont été limitées : certaines ouvertures ont été agrandies afin d'éclairer les bureaux, tout en respectant l'équilibre général des façades.

La volonté de conserver la structure de pierre et les voûtains de briques apparents s'est heurtée à quelques problèmes techniques. La mise en place d'un système de détection d'incendie et le surdimensionnement des sorties de secours ont permis de ne pas coffrer les piliers en fonte. Les arrivées d'eau et d'électricité sont centralisées dans chaque lot afin de ne pas dénaturer le lieu.





# L'ensemble immobilier Lamotte à Marseille (13)

Programme général : 35 logements en réhabilitation, 6 logements neufs, 3 locaux professionnels en réhabilitation, parking de 27 places en soussol

Maître d'ouvrage : Habitat Marseille-Provence (anciennement OPHLM de la ville de Marseille)

Architectes de conception et de réalisation : Bernard Brès, Jean Gouny Date de construction d'origine : Seconde moitié du XIX° siècle

Date de réalisation : 1990

Surface de plancher préexistante : 3200 m2 Surface de plancher bâtie : 4300 m2 Intervenant : Bernard Brès (architecte)

Enseignante animatrice : Mme Peglion (Collège Darius Milhaud - Marseille)



« Notre première approche de l'architecture, c'est le corps.» Bernard Brès



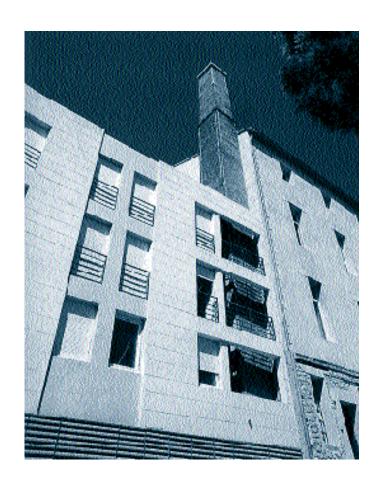
« L'architecture devient art lorsqu'il y a dépassement des contraintes du programme. « Bernard Brès

#### La cheminée, symbole du passé industriel du quartier

Située au coeur du quartier Saint-Lazare à Marseille, l'usine Lamotte fut construite dans la deuxième moitié du XIX° siècle pour abriter une rizerie à l'ossature en maçonnerie massive flanquée d'une gigantesque cheminée d'évacuation des fumées. L'édifice fut ensuite acquis par la famille Lamotte dont le nom restera attaché à l'usine et reconverti en centre de fabrication de parfums.

#### Vivre dans une parfumerie

Fermée depuis 1972, l'usine a été rachetée par Habitat Marseille-Provence (anciennement OPHLM de la ville de Marseille) en 1986. Le pari fait par l'Office était novateur : transformer un immeuble dont la conception d'origine répond à des impératifs de production, en logements sociaux et professionnels. Cette opération située centre-ville de Marseille, répond à une double volonté de réhabilitation des centres anciens et de conservation du patrimoine indus-triel. L'ensemble immobilier se décline en trois opérations : rénovation des anciens bureaux et logements de la société en 8 appartements ; transformation des locaux de l'usine en 27 logements, 3 locaux professionnels et 27 places de parking en sous-sol. Entre ces deux édifices, 6 logements neufs sont construits sur l'emplacement des anciens hangars et écuries.



## Des duplex spacieux et des volumes

#### hors normes

Les architectes ont souhaité refondre une friche industrielle en préservant son aspect extérieur et en utilisant des volumes et matériaux présents. Le pied de façade sud de l'usine, surmonté d'une frise en brique, et les ouvertures de trois mètres de haut ont été conservés. La cheminée. rappelant l'ancienne activité, a été réhabilitée et utilisée comme conduit de chaudière. L'agencement d'origine des locaux a permis la construction de halls et de logements spacieux. 27 duplex équipés avec des mezzanines en bac d'acier galvanisé offrent des séjours en double hauteur, avec une partie jour au sud et une partie nuit au nord. Les matériaux d'origine ont enfin été largement valorisés : poteaux en fonte dans les halls d'entrée, poutres de charpente apparentes dans cages les d'escaliers et les logements.

## Une démarche qualitative innovante

Habitat Marseille-Provence développé à cette occasion une action qualité. L'appel d'offres a été restreint aux entreprises convaincues de la démarche globale, et des méthodes ont été définies à chaque étape du chantier pour une pleine utilisation des outils, un meilleur rendement, et répondre aux demandes des locataires. Cette opération expérimentale va dans le droit fil de la diversification des implantations de ce bailleur social. Elle témoigne qu'il est possible de regrouper sur un même site. locaux d'activités et logements sociaux abordables, tout en restant dans le cadre d'un financement rigoureux.

## Groupe de travail du Collège Adolphe Thiers à Marseille (13)

Extraits d'échanges d'expériences sur différents croisements entre art

et architecture
« Comprendre « l'architecture
devient plus que jamais «
prendre du recul «, ce qui
engage une attitude, un regard
et une appréhension à tous
niveaux ouverte. L'architecture
sera vécue comme « ouverte sur
«, et non réduite à une étude
technique.

Si l'architecture « inquiète « , c'est dans le sens étymologique du terme, à savoir « sortir de la quiétude « « avoir le souci de... «. L'altérité, enjeu majeur de notre époque, permet d'établir des relations porteuses de sens : entre, par exemple, les demeures creusées dans le sol de Chine rurale et les locaux semi-enterrés de l'UNESCO à Paris.

La construction des maquettes « à l'aveugle «, pour sentir la lumière et les espacements, permet d'initier un « parcours – par coeur «, où le rapport à l'espace devient optique et mnémonique. La construction et le cheminement sont congrûment liés, le sensible donne le sens : « parcours, par coeur... par (le) corps « !

« L'architecture nous ressemble « : ceci nous amène à réfléchir au corps, à sa prolongation, et à l'espace qui se construit (qui s'habit(e)!), du type « abrihabit «. Il existe un lien évident entre l'architecture et le corps : les os constituent la structure, la peau forme la façade-enveloppe.

Dans « Le ventre de l'architecte « (film de Peter Greenway, 1986), la ville est vécue comme un monstre protéiforme avec son ventre, ses artères, ses yeux, ses nerfs... Il y a de l'espace dans notre corps, une architecture qui « s'humanise « étrangement.

L'approche poétique et métaphorique permet de rompre avec de possibles archétypes de comportement face à l'architecture, et de prolonger l'architecture vers une création d'émotions, qui selon John Ruskin est « une construction qui suscite de l'émotion «.

Le corps social peut être aborde comme axe de recherche contemporain. Ainsi le projet de « ville spatiale « de Yona Friedman prend en compte la « mobilité sociale « des habitants et leurs intentions pour moduler leur habitat dans un dispositif urbanistique, « élastique «. Si Le Corbusier intégrait ce souci, notamment dans la Cité Radieuse de Marseille, le concept est dans ce cas plus élargi, à l'échelle d'une ville sur pilotis. Le projet est certes utopiste, mais cette volonté démocratique de mêler l'usager au faire peut nous faire penser à l'art conceptuel, au concept de démocratie directe, et à la culture immédiate de l'interactif et du virtuel : la relation au lieu tient à la fois de l'absence et de l'ubiquité ; ne parle-t-on pas aussi de site internet ?

Il est intéressant aussi de rendre compte de la démarche de Daniel Libeskind qui propose des environnements construits à partir d'éléments sémantiques (objets, fragments de textes...) et d'une organisation prenant en compte plus qu'un simple paysage urbain, une réalité sociale, économique, politique, historique et culturelle. Ici, la relation au lieu s'élargit pour une prise en compte du contexte passé et présent. L'élément architecture trouve ici une fonction de signal, dans son inscription au lieu et au temps : l'environnement reconstruit transpire au final toute une histoire fragmentaire (tel un corpus cette fois).

On se rendra compte enfin que nombre de pratiques Enseignante animatrice : Sarah Lallemand



récentes, dans un contexte plus grand de critique sociale, attaquent le cycle de la « production-consommation « par « un dialogue entre l'art et l'architecture, sur le terrain de l'architecture « (Dan Graham). Immanguablement nous sommes confrontés à la question du lieu, site, milieu, environnement, voire espace planétaire de plus en plus réduit. Les notions de « construit « et de « bâti « amènent à s'interroger sur les pratiques de dé-construction analytique et critique, pratiques à la recherche d'un milieu (Tadashi Kawamata). Ces pratiques, au coeur de l'art et de l'architecture, ont une fonction splendide, ambitieuse, celle de donner « un regard en plus « sur le rôle de l'architecture et ses possibles dysfonctionnements.

On peut envisager l'architecture en troisième comme un tremplin pour des propositions et des pratiques, riches de sens, d'implication pédagogique, artistique et ... citoyenne!

Sarah Lallemand, professeur d'Arts plastiques « L'architecture ouverte ne signifie pas que la maison n'a pas de fenêtres, de portes, ou qu'elle est transparente. Pour nous, architecture ouverte signifie esprit ouvert. « Groupe Coop Himmelblau

« Une architecture qui donne plus, qui saigne, qui épuise, qui se tord et, pourquoi pas, qui casse. Une architecture qui brille, qui pique, qui se brise, et se déchire lorsqu'elle s'étire. L'architecture doit être abyssale, embrasée, lisse, dure, angulaire, brutale, ronde, tendre, colorée (...) lascive, rêveuse, attirante, repoussante, mouillée, sèche et palpitante. Vivante ou morte. « Groupe Coop Himmelblau

# L'hippodrome Borély à Marseille (13)

Programme général : Tribune, restaurant, locaux de service,

boxes à chevaux

Maître d'ouvrage : Société Sportive de Marseille

Architectes de conception et de réalisation : Alain Amedeo,

Jacek Padlewski

Date de réalisation : 1998

Surface de plancher bâtie : 3900 m2

Intervenants: Alain Amedeo, Jacek Padlewski (architectes)

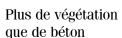
Enseignante animatrice : Mme Bonino (Collège Louis Armand - Marseille)



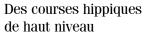
## Une implantation chère aux Marseillais

#### depuis 1860

Le nouvel hippodrome du parc Borély, confirme la vocation, orientée vers les loisirs de plein air, du site de Borély et des plages du Prado. Cet équipement pérennise une implantation chère aux Marseillais depuis 1860. En accompagnement, une juste place est donnée aux terrains de sport, aux promenades, à la vie associative, aux équipements de proximité.

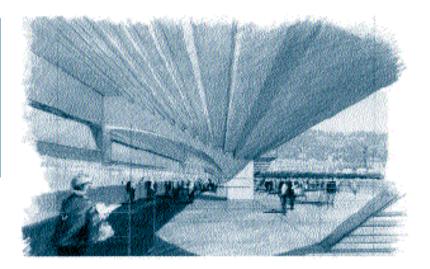


Situé en continuité du parc Borély, face à la mer, l'ensemble offre plus de végétation que de béton. Une bonne partie des tribunes est réalisée en plein air, sur butte plantée. Les parkings sont organisés en allées paysagées. Les constructions sont de faible hauteur, compte tenu des exigences fonctionnelles et urbanistiques.



Ce concept s'accompagne d'un objectif fondamental : offrir les meilleures pistes, les meilleures installations pour les chevaux et les professionnels, afin que les courses soient de très haut niveau, en garantissant la sécurité, le plaisir de travailler et la régularité.

Abritée du mistral, du vent du large et des embruns, la tribune de 1250 places domine à l'ouest une piste de plat de 1600 m, doublée d'une piste de trot de 1424 m. En partie sud, la tribune s'articule avec un ensemble de bâtiments perpendiculaires qui abrite des salons de réception,



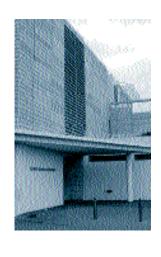
une brasserie et les locaux de la Société Sportive de Marseille. L'espace situé entre le virage sud et l'avenue de Bonneveine est occupé par une centaine de boxes à chevaux desservis par un parking réservé aux vans.

#### Aérodynamisme et légèreté

Autour de la billetterie, les piliers de fonte marquant l'entrée rappellent aux turfistes la mémoire du vieil hippodrome disparu. La tribune est couverte d'un auvent en forme d'aile supportée par une structure métal-lique haubanée d'une grande légèreté. Les bâtiments attenants sont fermés côté plage : leurs façades revêtues de lames de bois évoquent le vocabulaire marin. A l'inverse, côté parc, les salles sont largement situées de façon à offrir une vue panoramique sur les pistes.

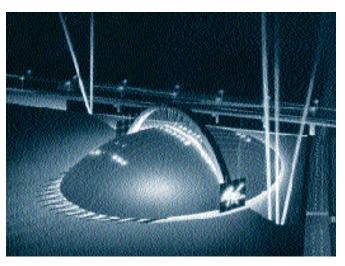








# Le Dôme de Saint-Just à Marseille (13)



Programme général : Salle de spectacles de 3000 à 8000 places, hall et locaux de service

Maître d'ouvrage : Ville de Marseille

Architectes de conception et de réalisation : Olivier Ceyrac, Denis Sloan

Concepteurs associés : Rioudlec (scénographe),

Müller BBM (acousticien) Date de réalisation : 1994

Surface de plancher bâtie : 9000 m2

Intervenant : Gérard Hugon (architecte, Ville de Marseille)

Enseignante animatrice : Mme Thomas (Collège Jean Moulin - Marseille)

### Juxtaposé

### au « Vaisseau bleu «

Le Dôme de Marseille est situé le long d'un boulevard urbain, près du « Vaisseau bleu «, l'Hôtel du Département des Bouches-du-Rhône. Il constitue un élément structurant du quartier Saint-Just en pleine mutation. Il doit sa forme elliptique à la nécessité d'implanter sur un terrain étroit un objet plein, fort, insolite, capable de fédérer un environnement hétérogène. A ce titre, l'architecture de ce bâtiment est un point de repère dans la ville. Elle est le reflet hautement symbolique de ce qui s'y déroule et offre des possibilités importantes de dégagement vers l'Hôtel du Département et sur le parvis, face à la station de métro par où arrivent les spectateurs, en grande majorité.

# Référence à l'objet spatial ou au walkman

« Lieu de fête, symbole de la génération « rock «, il suggère par sa forme le casque du walkman. Référence à l'objet spatial venu d'ailleurs dans la mythologie futuriste de la bande dessinée. il se doit d'être aussi un objet technologique vrai! Cette coque, telle une goutte de mercure, développe la surface de « peau extérieure « la plus réduite possible. La coupole elliptique est constituée d'une calotte en acier comprenant des éléments en chaudronnerie à double courbure, soudés entre eux sur des hiloires, eux-mêmes formés d'éléments plans soudés. «

# Une coque assemblée par un chantier naval

« Cette salle qui accueille toutes sortes de spectacles, y compris des ballets et de l'opéra, comprend outre des locaux techniques et de service, un hall à l'échelle de la foule qui la fréquente. Le tout est abrité sous un ouvrage unique en forme de coque, pour laquelle un chantier naval est intervenu, battant ainsi un record mondial en matière de coque soudée appliquée au bâtiment. En effet, la portion d'ellipsoïde qu'elle représente fait 102 mètres sur le grand axe et 90 mètres sur le petit axe. D'autre part, un arc caissonné en acier d'une portée de 100 mètres enjambe l'ouvrage suivant le petit axe, et soulage la coque en son centre par l'intermédiaire de suspentes. Les entrées et les sorties occupent une grande partie du périmètre immédiatement sous le bord de la calotte formant un casque, dont l'arête rectiligne émerge à peine au dessus de l'horizontalité du parvis. Les gradins sont « hard « en béton brut «.

### Un accès « underground «

« Situé sous le niveau du parvis, le hall occupe l'espace laissé libre sous les gradins. On y descend par des rampes douces, entre des voiles en béton fractionnant le flot des spectateurs. Des effets lumineux laser sont projetés de l'intérieur de la salle à travers un certain nombre de lentilles, qui ont aussi pour fonction d'assurer le désenfumage de la salle. Pour fractionner la coque suivant la configuration 3000, 4700 ou 8000, on a recours à des rideaux de type « voilier «, qui évitent l'effet de vide « préjudiciable « au bon déroulement de manifestations ne remplissant pas pleinement le volume. La construction d'un tel ouvrage simple mais audacieux est totalement inédite dans le domaine du bâtiment. «







« Entre « Phantom of the paradise « et « Rencontres du troisième type «, entre bande dessinée et technologie du laser, vidéo et écran à cristaux liquides, les tags et l'écriture lumineuse se situent de nouveaux lieux festifs et nocturnes vivant de l'intérieur vers l'extérieur. Lieux « underground «, rencontres d'un nouvel âge, musique source de transcendance, porteuse de messages et d'humanité, images au premier degré. Calotte en suspension par la lumière « vaisseau du futur «. Architecture de lumière, inhabituelle et rassurante comme la soucoupe du troisième type. « Denis Sloan

# Le théâtre des Salins à Martigues (13)

**Quai Louis Sammut** 

Programme général : Salles de 570 et 200 places, scène de 300 m2,

galerie d'exposition, librairie, restaurant Maître d'ouvrage : Ville de Martigues Architectes de conception et de réalisation :

Xavier Fabre, Marino Narpozzi, Vincent Speller, assistés de Laure Dodel et de Christiana Mazzoni

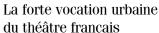
Concepteurs associés : Jean-Paul Chabert, Guy Claude François

(scénographes), Gérard Noël (acousticien)

Date de réalisation : 1995

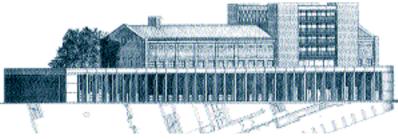
Surface de plancher bâtie: 7350 m2

Intervenants : Laurent Ghilini (Directeur du Théâtre des Salins), Sophie Bertran de Balanda, Philippe Miletto (architectes, ville de Martigues) Enseignant animateur : Mr Schemoul (Collège Marcel Pagnol - Martigues)



Le théâtre des Salins doit son nom aux anciens salins sur lesquels se développe un projet urbain, conduit par Antoine Grumbach, qui constitue un nouveau pôle d'équipements autour de l'Hôtel de Ville. En interface entre le quartier naissant et le centre ancien, le théâtre résume dans ses formes la réalité contradictoire de la ville. où les traditionnelles maisons de pêcheurs coexistent avec le paysage industriel de la pétrochimie moderne. A l'inverse des constructions modernes inscrites en milieu ancien, l'édifice fait singulièrement référence à l'histoire dans un lieu moderne. Ainsi, son architecture, inspirée d'Aldo Rossi dont Xavier Fabre a été collaborateur, écarte toute solution simplement moderne ou post-moderne. La maîtrise de la conception témoigne de l'expérience acquise par les jeunes architectes, notamment en matière scénographique, dont Marino Narpozzi est un spécialiste.

« La forte vocation urbaine du théâtre français, qui transforme l'acquis de la salle italienne en un monument organisé des différents éléments du spectacle, dans la salle et dans la ville, est à la base de la conception du théâtre des Salins. Le grand portique à refends rythme la promenade le long du canal et s'affirme comme une transition entre un long édifice d'habitations en projet devant le stade, et les petites maisons en limite du centre historique. «



# Un patio animé au rythme des entractes

« La silhouette du théâtre, en retrait du portique qui soutient une large terrasse, évoque les dispositions internes et rend évidente l'élévation de la cage de scène, comme point de référence dans la ville. L'entrée dans le théâtre s'effectue à travers une place-cour, où les gens attendent et se retrouvent, conversent pendant les entractes, fréquentent le bar ouvert sur le patio. Depuis ce lieu, on accède au vestibule-foyer, conçu comme un espace de transition encore marqué par la présence des matériaux extérieurs. Celuici présente en position frontale les escaliers qui conduisent à la salle, et sont encastrés entre deux murs parallèles qui recoupent des galeries latérales. La salle de 570 places est un volume presque carré muni de gradins disposés en arc de cercle. Son décor est conçu comme un extérieur par le traitement des parois latérales, constituées de panneaux de bois imitant des soubassements de pierre. Ces derniers sont interrompus par les loges des galeries, soutenus par des colonnes métalliques bichromatées.

Le carré de scène dispose d'une ouverture qui assure un proscenium modifiable en fosse d'orchestre, disparaissant dans les dessous de scène. «

### Proche des monuments antiques et romans de la Provence

« L'extérieur du théâtre offre un soubassement en pierre rose surélevé par une maçonnerie de briques claires. Entre usine et basilique, le théâtre propose une image qui associe la tradition et le contemporain. Ainsi il est proche des grands monuments romains et romans de la Provence par ses formes et ses matériaux.

Il montre, enfin, l'actualité et la capacité de renouvellement des dispositifs anciens du théâtre, faisant, dans l'architecture, de la mise en scène du spectateur, une priorité. Portique, galerie, cour d'entrée, foyer, terrasses... sont autant de lieux urbains qui n'attendent qu'une présence pour être lieux du théâtre quotidien. «

Xavier Fabre, Marino Narpozzi





# Groupe de travail du Collège Henri Wallon à Martigues (13)



Photo Ch. Michel

Trouver un repère

Inventer une architecture dont on devine la fonction : questionnement sur la couleur, la forme et les matériaux.

Références : le Bauhaus, Le Corbusier, Renzo Piano et Richard Rogers (Centre Georges Pompidou), l'église, Jean Nouvel (Institut du Monde Arabe), Claude Parent (Hôtel de Région de Marseille), Franck O'Gehry et Claes Oldenburg (bureau de l'agence publicitaire Chiat Day Mojo à Los Angeles), les musées et les galeries d'art.

A partir d'un document « structure «, induire une fonction : quelle fonction pour cette structure?

Travail à deux dimensions, possibilité de relief : réflexion sur le style.

Références : Vladimir Tatline (Monument à la III° Internationale), le Bauhaus, Frei Otto et Günther Behnisch (membranes tendues sur des câbles du Stade olympique de Munich).

### Architecture et lieu

Changer l'espace, agir sur l'espace réel : questionnement sur l'architecture et le lieu.
Références : Schwitters (le Merzbau de Hannovre), le Land Art, Buren, Christo, Jesus Raphaël Soto, Mario Merz.

Intégrer une architecture dans un site naturel : distribution d'un « site « par l'enseignant. Enseignant animateur : Mr Schemoul

Références : Frank Lloyd Wright (Maison sur la cascade), Nils Udo, Architecture japonaise (le Kinkakuji, ou Temple du Pavillon d'or), Kawamata Tadashi.

### Architecture et corps

Perte de l'équilibre, perte des repères : réflexion sur les formes et les matériaux (réflectance et transparence), réflexion sur la mesure et le corps.

Références : Le Corbusier (le modulor), Victor Vasarely, Escher, Georges Rousse, Pistoletto, Brancusi (colonne sans fin), Yves Klein (architecture de feu).

Rechercher le plus intéressant petit espace dans la classe. A partir des caractéristiques de l'espace, en tirer parti pour une habitation sous forme de projet et croquis.

Références : Franck O'Gehry (Musée Guggenheim de Bilbao)

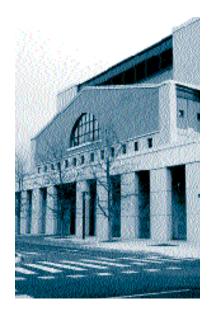
### Le théâtre des Salins

Surenchère ou économie, à partir des documents sur le théâtre. Comment ouvrir le théâtre des Salins ; invitation à circuler, prendre possession de l'espace, « ouvrir sur la vie «.

Austérité et extravagance : l'apport des nouveaux matériaux.

Références : Architecture classique, gothique, maniériste, baroque, le Bauhaus, Le Corbusier, Charles Garnier (Opéra de Paris), la maison de Philippe Starck, Antonio Gaudi (église de la Sagrada Familia Barcelone), Niki-de-Saint-Phalle, Jorn Utzon (Opéra de Sydney).

Mr Schemoul, professeur d'Arts plastiques





# L'extension sud du centre de Manosque (04)

Programme général : Création d'un nouveau quartier, restructuration

urbaine avec équipements et espaces publics Maître d'ouvrage : Ville de Manosque

Architectes de conception et de réalisation :

- Plan d'urbanisme et espaces publics : Stéphane Hanrot, Jean-Claude Martinez

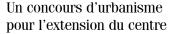
- Programmation des espaces extérieurs de l'ensemble "Les Allées de Provence" : Françoise Broilliard, Isabelle Guerin

Date de réalisation : depuis 1987

Intervenants: Françoise Broilliard (architecte-urbaniste),

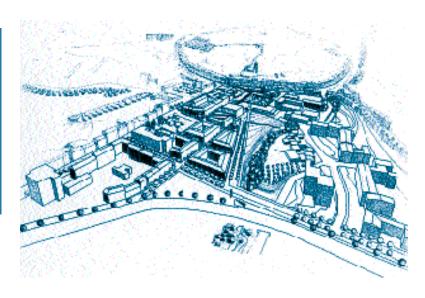
Philippe Saunier (architecte-urbaniste)

Enseignante animatrice : Mme Mariani (Collège Jean Giono - Manosque)



Jusqu'à une époque récente, une grande partie des terrains situés au sud-est de la vieille ville de Manosque étaient encore vierges de toute urbanisation, à l'exception de quelques ensembles immobiliers, réalisés dans les années 1960-1970. En 1984, la ville de Manosque a lancé un concours d'urbanisme pour ce secteur en vue d'assurer l'extension du centre. Stéphane Hanrot et Jean-Claude Martinez (groupe TAU), lauréats, ont été chargés d'établir un plan de composition d'ensemble en affectant les masses bâties, et de program-mer les infrastructures et certains équipements.





### Un projet urbain volontariste

Un ensemble urbain établi sur une trame orthogonale, parallèle à l'avenue Jean Giono, articule ce nouveau quartier au centre ancien ; cette trame est délibérément rompue par un axe diagonal fort. En 1999, la ville a acquis l'ensemble de la Tour Saint-Lazare, et devant la nécessité de réhabiliter les abords extérieurs, a lancé une réflexion pour la programmation de l'aménagement de l'ensemble immobilier "Les Allées de Provence ", confiée à Françoise Broilliard et Isabelle Guerin, architectesurbanistes.



# Une coulée verte

### sur les berges du riou

Un des principes est de relier les ensembles des années 1960-1970 au nouveau quartier d'extension du centre, par la fréquentation et le franchissement du riou des Couquières, ruisseau qui traverse le secteur. Le parti d'aménagement a été établi autour de ce cours d'eau, conformément au règlement de la Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager (ZPPAUP) créée en 1996. Il s'agit de garder la trace et la mémoire des éléments naturels par l'aménagement d'un jardin longeant le ruisseau. Pour prendre toute sa place dans la ville, le végétal doit être organisé ; l'idée est de faire déborder l'esprit du jardin jusqu'au pied des immeubles, et de faire vivre l'école au milieu de l'espace vert.



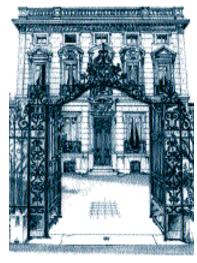
# Les hôtels des savonniers de Salon-de-Provence (13)



Hôtel Pécout (dessin Pierre Huron)



Hôtel Saint-Victor (dessin Pierre Huron)



### La prospérité soudaine de l'industrie savonnière

« Après la guerre de 1870, Salonde-Provence connaît une envolée économique. Grâce au commerce de l'huile et du savon, la ville s'enrichit, et après la construction de la gare, la prospérité est bien réelle. C'est ainsi que les riches négociants se font construire de superbes villas autour de Salon, donnant naissance à de nouveaux quartiers, bordant de larges avenues, au sud et à l'ouest de la ville essentiellement. Leur construction va s'étendre durant près de quarante ans, de 1880 aux années 1920. Les savonniers vont commencer par édifier leur fabrique au nord et à l'est de Salon. La plupart du temps, ils construisent leur demeure principale près de leur savonnerie. Par la suite, avec l'arrivée du chemin de fer, la création et l'amélioration des boulevards, le centre économique de Salon va se déplacer vers l'ouest et le sud de la ville. C'est alors qu'on assiste à une deuxième vague de constructions dans les années 1890-1900 qui se poursuivra jusqu'aux années 1920. «

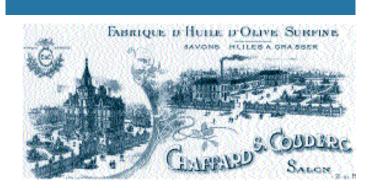
Une architecture ostentatoire

« De par sa définition, l'hôtel particulier est toujours situé au centre d'un jardin ou d'un parc. Quant à leur style, il varie souvent suivant le goût du propriétaire. En effet, il n'est pas simplement question que ces villas soient confortables et saines, mais il est aussi nécessaire que l'aspect extérieur soit digne du rang social auquel le propriétaire prétend. C'est ainsi que les architectes vont s'ingénier à créer des oeuvres originales, mais on constate que leurs recherches ne portent la plupart du temps que sur la façade. «

### Des modèles choisis sur catalogue

« A Salon, les architectes sont plutôt rares. En effet, on constate que la plupart des villas sont édifiées par des entrepreneurs dont la plupart habitent Salon, ce qui laisse penser que ces maisons étaient choisies sur catalogue. Ces catalogues très en vogue à la fin du XIX° siècle présentaient différents modèles de constructions privées sous forme de planches sur lesquelles étaient indiqués une vue de la façade

Enseignant animateur : Mr Rivière (Collège J. D'Arbaud - Salon-de-Provence)



principale ainsi que les plans des différents étages. Parfois, il y avait un « mini « devis descriptif qui énumérait les divers matériaux à utiliser pour l'édification de la villa. Le plus bel exemple de ce type de villas à Salon est celui de Marius Torcat dont toutes les réalisations se ressemblent. En effet, les villas Blanche, Bourgue et Garcin présentent chacune une facade presque identique à cinq travées, sur trois étages, en pierre de parement dont les angles sont soulignés par des refends et dont la toiture en ardoises, surmontée d'un faîtage en zinc, est percée de lucarnes. Seuls diffèrent les éléments de décoration sculptés au-dessus des fenêtres et la forme des lucarnes. Le catalogue présentait l'avantage de faciliter le choix du maître de l'ouvrage : en outre, cette solution économique permettait d'éviter de mandater un architecte. Dès lors, un entrepreneur construisait seul le modèle retenu. «

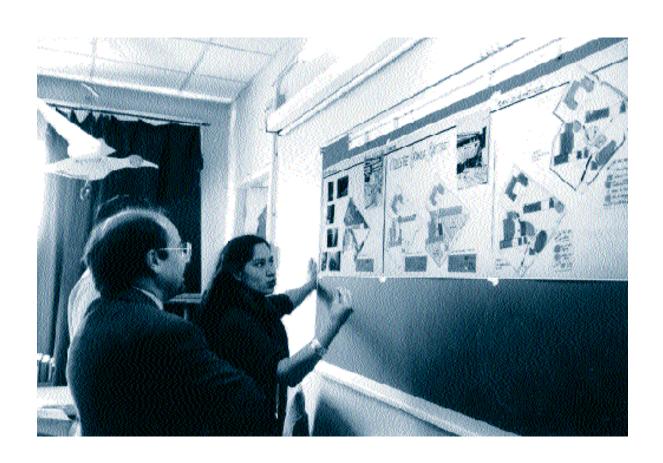
### Un éclectisme des styles

« Deux styles se sont affrontés jusqu'à la fin du XIX° siècle. Le premier, inspiré par un nouveau classicisme, préconise un retour au château du XVIII° siècle qui symbolise une certaine « douceur de vivre «. Par opposition, l'autre style beaucoup plus exubérant et ostentatoire, oeuvrera dans le sens du pastiche de l'architecture des siècles passés. Un troisième style plus tardif s'est inspiré de l'Art Nouveau, à partir de 1900 «

Alexandra Lanson, sous la direction de Marie-Christine Braillard, extrait du Petit journal du Musée de Salon et de la Crau (décembre 1999)

Hôtel Roche (photo Patrick Urvoy)





# Ateliers d'architecture

# Susciter un intérêt pour l'architecture

# Les Ateliers de pratique artistique

# Une pédagogie active du fait architectural

Ateliers d'architecture ont été initiés pour répondre d'appropriation besoin ลน spatiale que chacun ressent, et plus particuliè-rement les enfants, dont l'imagination est en recherche permanente de nouveaux repères. Lancés en 1989 à l'initiative conjointe du Ministère de l'Education nationale et du Ministère de l'Equipement, alors chargé de l'Architecture, les Ateliers de pratique artistique « Architecture « offrent une palette d'expériences où les professeurs et les divers intervenants professionnels ont développé auprès des élèves une approche active du fait architectural.

Il existe bien entendu autant de formes d'Ateliers qu'il existe d'initiatives, d'enseignants, d'établissements, de lieux... Le souhait de l'Inspection générale des Arts Plastiques de reconditionner l'approche des arts contemporains, avec notamment la rencontre de créateurs, désigne particulièrement enseignants d'Arts plastiques en tant qu'animateurs privilégiés des Ateliers. Les enseignants des autres disciplines ne sont évidemment pas exclus des Ateliers d'architecture ; les Lettres, les Sciences, l'Histoire ou la Géographie constituent des entrées vers l'architecture tout aussi légitimes.

# Une participation volontaire des élèves

L'emploi du temps des classes de collège permet l'aménagement de « Parcours diversifiés « à raison d'une demi-journée par semaine. Dans ce cadre, les élèves doivent choisir , pour l'année scolaire, une activité culturelle, éducative ou sportive parmi celles programmées par leur établissement.

Que ce soit dans le cadre des « Parcours diversifiés « offrant l'option « Architecture «, ou dans



celui d'un Atelier de pratique artistique libre, la participation des élèves est toujours volontaire. Dans la plupart des cas, les élèves sont peu familiarisés avec l'architecture, ou d'autres disciplines artistiques, certains étant même en situation d'échec scolaire.

# Apprendre à connaître sa relation

### à l'environnement

C'est au niveau du collège que les Ateliers d'architecture prennent un sens tout particulier. L'adolescence, où la métamor-phose physique se révèle, est un moment charnière de la vie, où l'élève apprend à connaître son corps et sa relation à l'environ-nement. Depuis l'univers familial de la petite enfance, le champ quotidien de l'élève s'élargit au quartier en classe primaire, puis à l'espace urbain à partir du collège. A ce stade, les adolescents font l'apprentissage de la notion de distance, de lieu socialisé, de l'organisation spatiale de la ville. Pour les collégiens, les Ateliers sont l'occasion d'appréhender la classe de façon différente, d'établir de nouvelles relations avec les enseignants, en raison du caractère facultatif ou optionnel du programme.

# Une activité relationnelle enrichissante

Les Ateliers sont basés sur la relation directe entre enseignants, élèves et architectes. Souvent, l'idée de monter un Atelier émerge d'un enseignant désirant partager sa passion pour l'architecture. L'enthousiasme étant communicatif, très vite la plupart des élèves se prennent au jeu, exprimant en retour leur propre motivation. Sans idée préconçue à l'origine, les élèves montrent souvent une forte capacité à s'engager, stimulée par la confiance qui leur est accordée par les adultes. De leur côté, les architectes, urbanistes ou paysa-gistes engagés dans cette démarche pédagogique éprouvent un grand plaisir à partager leur savoir, et à communiquer, justifier et convaincre. Dans leurs relations professionnelles, ces concepteurs se heurtent souvent à une certaine difficulté de leurs partenaires à comprendre et interpréter leur projet. Le point de vue de l'élève, portant un regard neuf, est parfois déconcertant, mais toujours enrichissant pour les professionnels qui ont de ce fait obligation de reformuler et d'expliciter leur propos, éprouvant ainsi la limite de leur moyen d'expression.





Une approche par l'exercice des sens

Parmi les sources d'intérêt des Ateliers pour les élèves, figure la stimulation du toucher, de la manipulation des formes et des matières, ainsi que celui de la vision en trois dimensions, notamment à travers la réalisation de maquettes. On assiste à une approche de l'architecture par l'exercice des sens, qui propose une dimension différente de la culture livresque. Dans certains cas, les enseignants orientent l'Atelier sur un projet concernant leur établissement, à l'occasion d'un programme de rénovation ou d'extension. Quand une démarche de concertation existe entre le maître d'ouvrage et les représentants de l'établissement, les enseignants, comme les élèves, trouvent une motivation parti-culière, due au sentiment d'apporter une contribution utile, notamment au niveau de la définition du programme architectural. Dans d'autres cas, l'intérêt est suscité par la possibilité de pénétrer des lieux "secrets", habituellement fermés au public et découvrir ainsi l'envers du décor extérieur, dans le cadre des visites.

# Un lieu d'échanges informels

Quelle que soit la méthode choisie, la réussite de l'Atelier passe par la capacité des animateurs à maintenir le cap autour d'objectifs clairement définis au préalable, tout en autorisant certains réajustements mineurs. La production matérielle telle que la réalisation d'une maquette, d'un film ou d'une exposition finale ne doit pas être une obligation formelle: l'essentiel est de conduire la pédagogie par l'action, l'initiative individuelle ou collective, en fonction des orientations et des moyens propres à chaque Atelier.

La bonne marche de l'Atelier est le fruit d'une alchimie subtile, où s'opèrent des échanges informels, permettant aux élèves de comprendre que la qualité de l'architecture et de l'environnement contribue au bien-être de l'individu et de l'élève, et par delà, à limiter le risque d'échec scolaire. Au delà, il s'agit d'intéresser les élèves aux décisions publiques, afin qu'ils soient partie prenante dans la vie citoyenne de demain. De nombreuses disciplines peuvent se greffer autour des Ateliers d'architecture : leur intérêt est, entre autres, de mettre en relief

les interactions pouvant apparaître entre différents thèmes, de façon à initier les élèves à la pensée systémique. Les Ateliers ont enfin pour vocation de développer le sens de l'organisation à partir du projet architectural, et audelà, à permettre un transfert de ces méthodes au profit d'autres disciplines.

# Un apprentissage du dialogue

### et de la tolérance

A l'issue des Ateliers, les participants n'ont pas tous acquis des connaissances durables sur l'architecture. En revanche, la dynamique et le contexte relationnel de l'Atelier ont permis d'offrir aux élèves un regard différent sur l'enseignement, où la participation de l'individu trouve toute sa place. Le principe du volontariat et le plaisir de sortir, de visiter et de découvrir sont des clés du succès de ces programmes. Enfin, par le dialogue qu'ils suscitent, les Ateliers d'architecture constituent un support d'apprentissage de la tolérance, où chacun écoute, et respecte l'autre : des bases sont ainsi jetées pour mieux intégrer les citoyens de demain à l'action sur le cadre de vie.



# Atelier du Collège Edgard Quinet à Marseille (13)

Alain Hontanx, professeur d'Art plastiques, avec le concours de Chantal Costamagna, architecte

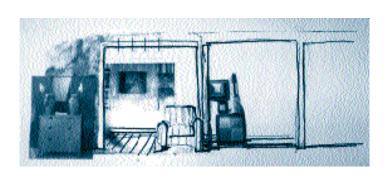
### Entre Saint-Charles et Belle-de-Mai

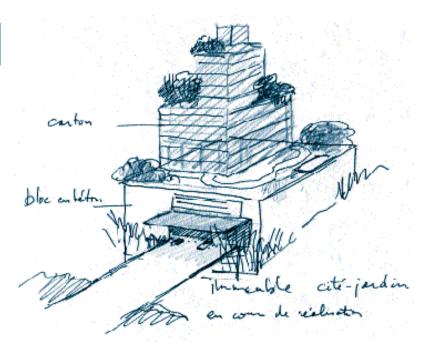
Le collège Edgard Quinet de Marseille se situe en arrière de la gare Saint-Charles, dans un secteur de frange urbaine mal identifié, qui n'appartient pas pleinement au quartier vivant et populaire de la Belle-de-Mai. Les bâtiments scolaires d'origine, édifiés en 1956, n'ont pas trop subi les outrages du temps. Ils ont été entièrement réhabilités en 1993, à l'occasion de la construction de bâtiments neufs en extension, par le Conseil général des Bouches-du-Rhône

Alain Hontanx : « Je suis convaincu que l'architecture contribue à l'épanouissement des élèves ; la moitié du temps de mes cours d'Arts plastiques y est consacrée «.



Le Collège Edgar Quinet (Anne Castanet, François Kern, architectes)





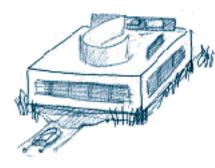
# Ouvrir des perspectives et des espaces de rêve

Ce cadre scolaire valorisé, mais aussi et surtout une passion intense pour l'architecture, ont amené M. Hontanx, professeur d'Arts plastiques, à initier en 1996 des Ateliers d'architecture. Depuis cette date, les Ateliers réaulièrement fonctionnent chaque année. L'idée de départ était d'ouvrir des perspectives d'avenir aux élèves autour de l'architecture, de leur offrir des espaces de rêve et d'imagination, afin de mieux les impliquer dans leur cadre de vie. Les élèves de ce collège, issus pour la plupart de familles en difficulté en raison du chômage qui sévit dans le secteur, sont particulièrement instables. Il s'agit avant tout de fixer les participants choisissant cet Atelier au sein de « Parcours diversifiés « proposés par l'établissement. Une démarche pragmatique a ainsi été adoptée, en retenant des axes de travail en phase avec les aspirations des élèves. Cela a permis de fidéliser sur plusieurs années près d'une dizaine d'élèves sur un groupe

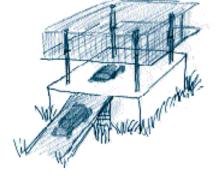


Habiter dans les hauteurs (cf. Phoenix)

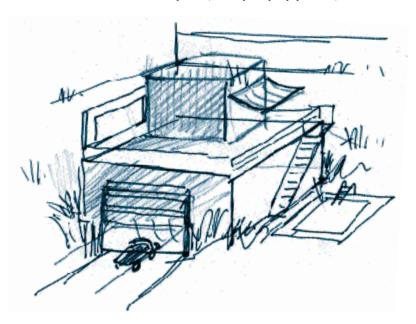
d'une quinzaine de participants en moyenne. A l'initiative de M. Pellegrini, Principal du collège, se sont joints à l'Atelier quelques élèves en grande difficulté provenant d'établissements voisins, dans un objectif de lutte contre l'échec scolaire.







Blocs en béton, base de diverses maquettes (carton, plastique, papier, toile)



# Appréhender l'architecture à travers ses ambiances

Le premier thème choisi, portant sur l'habitat, devait permettre aux élèves de s'exprimer sur ce qui leur est familier : leur immeuble, leur appartement ou celui des autres ; la participation des élèves ne fut pas à la hauteur des espérances, en raison probablement d'une certaine pudeur à l'égard de leurs propres conditions de logement. Face à ce constat, l'Atelier a rebondi sur une approche de l'architecture par rapport aux ambiances : la lumière, la texture des maté-riaux, la couleur... Ce dernier sujet qui laisse rarement indifférent, permet à chacun de s'impliquer fortement.

### S'exprimer par la réalisation de maquettes

Le travail de l'Atelier est principalement orienté la production de maquettes, de façon progressive, à partir d'objets simples, dans un premier temps (assemblage, empilement, découpage ou ouverture de boîtes...). Des maquettes plus élaborées sont ensuite réalisées en intégrant quelques notions fondamentales telles que les accès et les cheminements, les relations visuelles entre intérieur et extérieur, la volumétrie générale (la maison japonaise circu-laire...), la lumière (la treille offrant un éclairage tamisé...), l'éphémère et le durable (construction dans les branchages...), les rapports dimensionnels dans l'espace intérieur (agencement de mobilier...). Pour certains, la réalisation de maquettes est une occasion d'exprimer ses senti-ments, ses aspirations ou ses racines : la « banga « de cet élève d'origine comorienne traduit son désir d'émancipation, la maison arabe de sa camarade offre tout le raffinement de la culture orientale.

Les différents matériaux utilisés en construction ou en décoration sont étudiés, et plus particulièrement les revêtements de sol (marbres, granits, terre cuite...), les parois de verre translucide, les revêtements

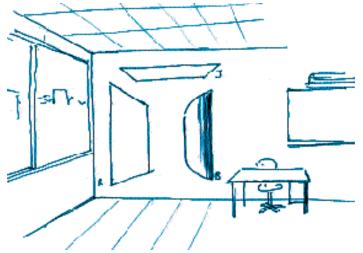
Alain Hontanx : « Les élèves doivent se projeter dans l'avenir avec des références dépasssant leur univers quotidien «.

La " banga " des Comores

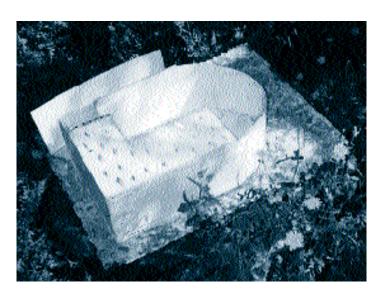


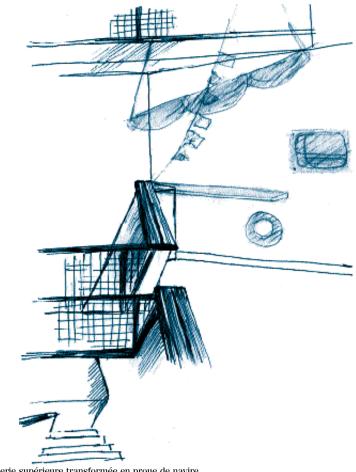
Chantal Costamagna: « L'environnement urbain est subi et mal vécu par les élèves : il faut leur donner les clés pour agir sur la ville dans un esprit de citoyenneté «.

muraux textiles... Ces travaux sont enrichis de nombreuses références architecturales et artistiques : les élèves sont toujours stupéfaits de constater que de telles formes bâties aient pu être conçues et concrétisées.



Trois panneaux (rouge, bleu dégradé, jaune) dans la salle d'Arts plastiques





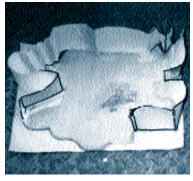
Galerie supérieure transformée en proue de navire

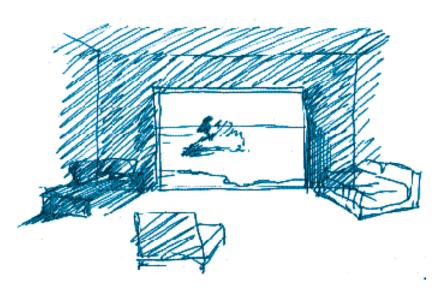
# Détourner la fonction et l'aspect de fragments d'ouvrages

Parallèlement au travail sur maquettes et sur documents, des interventions sont opérées sur des fragments d'architecture du collège, dans l'optique de détourner, de façon éphémère, la fonction et l'aspect de certains ouvrages. Ainsi, le mur de la salle d'Arts plastiques s'est vu doté de trois panneaux de couleur formant perspective en trompel'oeil, tandis que l'extrémité de la galerie supérieure, en forme de pointe, a été transformée en proue de navire avec voile, pavois, bastingage et bouée de sauvetage...

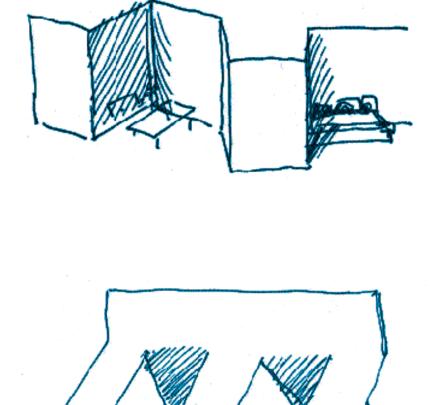


Le musée Guggenheim à Bilbao (Franck O'Gehry)





Les élèves aiment - les vues dégagées spectaculaires - les recoins d'ombre, d'intimité

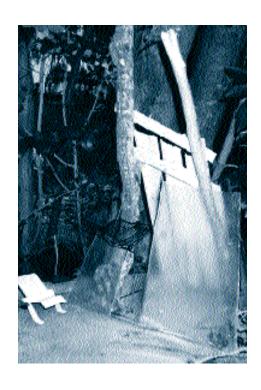


# La qualité esthétique n'est pas forcément coûteuse

Le principal intérêt de cet Atelier est de montrer aux élèves que le "beau" est à notre portée, car une construction esthétique ne coûte pas toujours plus cher. Des réalisations architecturales extraordinaires existent et doivent constituer des références, afin que les élèves puissent accroître leur niveau d'exigence, en tant que décideurs de leur futur cadre de vie.

Enfin, si l'Atelier suscite un intérêt pour l'architecture, il suscite aussi quelques vocations : dans le cadre de leur stage d'observation en milieu professionnel, certains élèves ont choisi d'intégrer une agence d'architecture. L'avenir nous dira si le collège Edgard Quinet est aussi une pépinière d'architectes.

Chantal Costamagna : « Les élèves doivent comprendre qu'une maison conçue et construite par un homme de l'art n'est pas forcément inaccessible «.

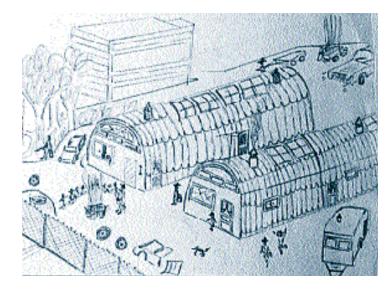


# Atelier du Collège Grande-Bastide à Marseille (13)

des étudiants de l'Ecole d'Architecture de Marseille-Luminy

# Quand Marseille construisait une classe parjour

Le collège Grande-Bastide doit son nom à une de ces innombrables maisons maître des XVIII° et XIX° siècles, qui jadis parsemaient la banlieue marseillaise, et plus particulièrement les campagnes verdoyantes de Sainte-Marquerite et de Mazarques, entre l'Huveaune et le massif des Calanques. L'architecture des bâtiments actuels témoigne de l'histoire de cet établissement scolaire, qui était une école primaire à l'origine. Construite au début des années 1960 par la ville pour faire face au « baby-boom « et à l'expansion démographique sans précédent que connaissait Marseille alors, l'école s'est étendue et a été reconvertie en collège dans les années 1970. Les constructions semi-industrialisées offrent une trame répétitive caractéristique de la production rationaliste des « Trente glorieuses « : Marseille, à cette époque, devait livrer une classe par jour ouvrable! L'ensemble présente malgré tout une certaine qualité architecturale et constructive : modénature rythmée par de puissants piliers en pierre de taille, couverture de tuiles rondes... A la différence des constructions à ossature métallique de type « Pailleron « qui sont progressivement remplacées pour des raisons de sécurité face au risque d'incendie, le Conseil général des Bouches-du-Rhône a décidé de rénover « en douceur « le collège Grande-Bastide. Après la construction d'un nouveau restaurant scolaire en

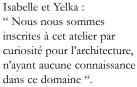


1999, la modernisation de la salle polyvalente s'inscrit dans un programme de réhabilitation d'ensemble.

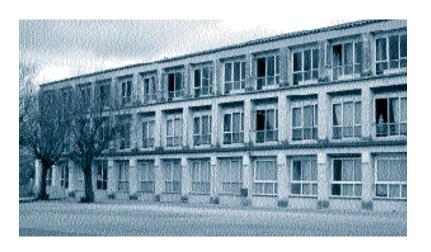
# Faire participer les élèves à une réflexion sur l'aménagement des lieux

La modernisation du collège étant à l'ordre du jour, Mme Fontaine, professeur d'Arts plastiques, eut l'idée de faire participer ses élèves à une réflexion sur l'aménagement des lieux. M. Cornille, Principal de l'établissement, séduit par le projet, donna son accord pour

qu'un Atelier d'architecture soit programmé dans le cadre des « Parcours diversifiés « du collège, aux côtés d'autres activités telles que la sculpture, la danse, le théâtre... ou le badminton. Ainsi, durant l'année scolaire 1998-1999, une vingtaine d'élèves de quatrième ont choisi de consacrer leur lundi après-midi à l'Atelier d'architecture. Motivés pour être partie prenante dans l'évolution future de leur cadre quotidien, ou simplement entraînés par un camarade ou une copine, l'ensemble des élèves ont exprimé leur grand intérêt à découvrir de façon conviviale cette discipline méconnue qu'est l'architecture.







# Avec la participation d'étudiants en architecture

L'Atelier du collège Grande-Bastide a bénéficié du concours d'étudiants en architecture. Dans la perspective d'ouvrir le champ professionnel des architectes vers les métiers de la communication et de la pédagogie, l'Ecole d'Architecture de Marseille-Luminy a mis en place, en 1997, une filière d'apprentissage s'appuyant sur des interventions en milieu scolaire indemnisées par la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC), parallèlement au projet d'école valorisé dans le cadre du cursus. Ainsi l'Atelier d'architecture collège Grande-Bastide a intéressé une quinzaine d'étudiants qui ont participé



activementà sa program-mation, à son animation et à son suivi, aux côtés de Mme Fontaine et des élèves volon-taires. L'objectif de l'Atelier était clairement posé : il s'agissait de mener une réflexion sur le collège, et plus particulièrement sur ses espaces extérieurs, à travers une analyse, un diagnostic et un programme, qui ont permis aux étudiants d'élaborer un projet cohérent d'aménagement d'ensemble.



# LES SENSATIONS D'ODEURS ET DE BRUITS Teilelles du gynnose. Peu de treuls, comas forban | Teologie de Bruits Codeur de nominature codeur de nominature de balls d'anne de valuerible Peulls de nominature de balls d'anne de valuerible Peulls venoue de la alla Peulls venoue de la alla Peulls venoue de la alla

# Une complémentarité des rôles enrichissante

La pédagogie de l'enseignante associée à la technicité des intervenants et à l'expression des désirs des élèves-usagers a été enrichissante, de par la complé-mentarité des approches et des rôles de chacun au sein de l'Atelier. Mme Fontaine a apporté sa parfaite connaissance de la vie de l'établissement, de son rythme, de ses espaces et de ses pratiques. Les élèves de quatrième, déjà considérés comme des « anciens « du collège, ont pu formuler leurs besoins et ceux de leurs camarades, tout en portant un regard différent sur leur établissement, orienté cette fois sur son cadre bâti et environnemental. Enfin, les étudiants ont apporté leur culture architecturale et leurs compétences techniques, indispensables à l'application de la méthode du projet.

# Le projet : mise en relation des bâtiments du collège

Le collège Grande-Bastide étant implanté sur un terrain dénivelé, les liens physiques entre les différentes parties de l'établissement ne sont pas évidents. Les logiques de cheminement et d'accès provoquent un isolement, voire une marginalisation de certains espaces, et une d'élèves concentration certains lieux inconfortables, en période de récréation ou de demi-pension. Ainsi était posée la problématique fondamentale qui a quidé la démarche tout au long de l'Atelier.

Céline, étudiante en architecture : "Expliquer un projet, le décortiquer, facilite sa compréhension par soimême et par les autres ".



# Développer une méthode de projet

En préalable au travail d'analyse, une réflexion sur l'environnement historique et urbain des lieux a été conduite. Le concours de Mme Lion, professeur d'Histoire, a permis de retrouver le passé du quartier, notamment l'époque de la splendeur des bastides, ou celle, moins glorieuse, où le terrain attenant au collège accueillait un camp de nomades en voie de séden-tarisation.

L'intervention des étudiants consistait à développer une méthode, tant au niveau de l'analyse (observation, enquê-tes), qu'au niveau de l'expression du projet (plans, croquis, maquettes, Dessin Assisté par Ordinateur...). En préalable ont été définis les limites du projet, à savoir l'emprise foncière de l'établissement excepté l'admi-nistration, les logements de fonction et le parking. Les élèves ont établi un inventaire des lieux interdits (pour des raisons de sécurité, d'hygiène ou de nuisances sonores...), ainsi que la définition des caractéristiques des différentes espaces (à travers leur végétation ou leur exposition au soleil, au vent ou à la pluie), complétée par une analyse des sensations de couleur, d'odeur et de bruit. Les besoins et désirs des usagers ont été cartographiés : agrément des lieux, fréquentation en fonction de la recherche de soleil, d'ombre, d'intimité, d'abri, de possibilité de s'asseoir.

Le diagnostic a mis en évidence la présence incontournable des escaliers, due à la déclivité du terrain et aux trois niveaux des bâtiments. La concentration des flux d'élèves est particulièrement mal vécue, alors que les espaces qui leur sont accessibles représentent moins de la moitié de la surface de l'établissement. En conclusion, il a été constaté que la



fréquentation des espaces est liée à leurs spécificités et non à leurs qualités.

# Trois projets, trois partis d'aménagement

Rebondissant sur les éléments du diagnostic, les équipes d'étudiants ont élaboré leurs projets selon des concepts très différents

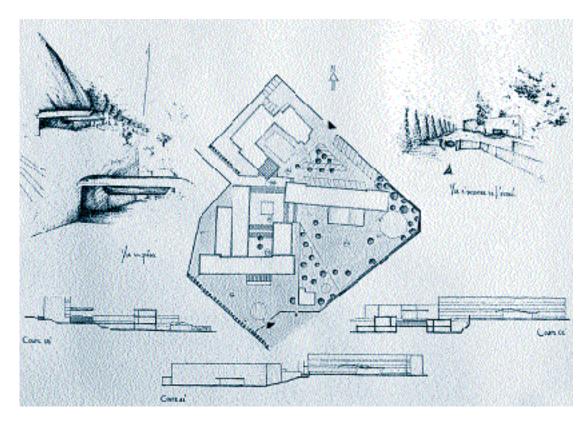
A partir de la démolition d'un bâtiment et de la reconstruction du Centre de Documentation et d'Information, le projet de Fabrice, Souad et Virginie propose la création de gradins courbes et de parcours guidés par le jeu d'ombre et de lumière de pergolas plantées. Le projet des deux Alexandra, de Karine et de Marie-Laure valorise les lignes de force intérieures et extérieures du site, pour proposer l'aména-gement d'une cour carrée bordée de gradins. Enfin, le projet de Cédric, Céline et Cherif forme une coulée verte, linéaire et fluide, qui fédère les principaux points du collège, et dessert un théâtre de plein air dont le fond de scène est traité par une structure métallique en doublage d'un mur existant.

# Une occasion de révéler des capacités insoupçonnées

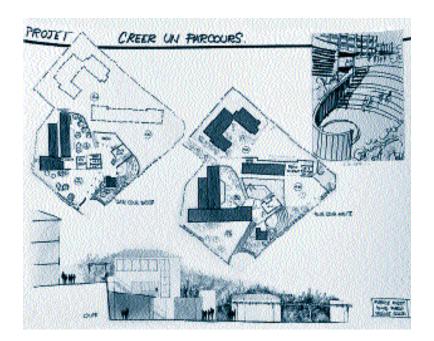
Pour les étudiants, le bilan de l'Atelier d'architecture est largement positif. Pour certains d'entre-eux, le travail de groupe aura été l'occasion de se remettre en cause individuel-lement, et ainsi d'évoluer dans ses modes de pensée. L'appren-tissage du dialogue et de la négociation a été favorisé par les nombreux échanges avec ces futurs architectes, à qui on demandera autant de savoir écouter que de savoir convaincre.

Au-delà de l'acquisition de nouveaux savoirs, l'apprentissage de la méthode et l'engagement participatif ont été essentiels dans la progression des élèves. Pour quelques élèves en situation scolaire médiocre, l'implication personnelle au sein de l'Atelier aura permis de révéler certaines capacités insoupçonnées.

Enfin, si Mme Fontaine avoue ne pas avoir reconduit cet Atelier l'année suivante, « pour faire la

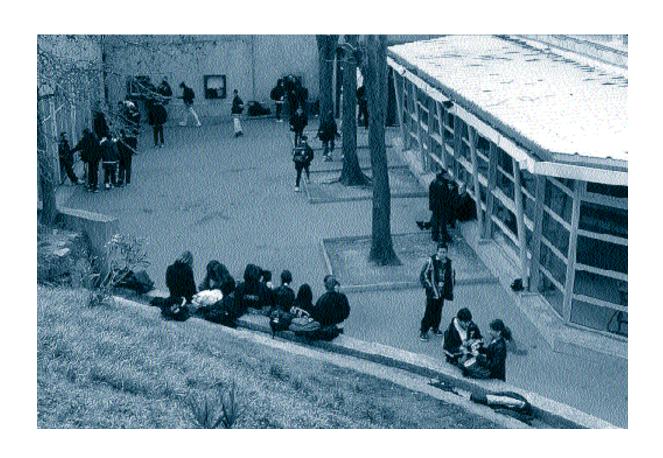


pause, en raison de la quantité d'énergie qu'il faut déployer pour coordonner les interventions et animer les sessions «, il n'est pas dit que l'expérience ne sera pas poursuivie ultérieurement, au vu de la grande satisfaction qu'elle en a tiré.



Cherif, Cédric et Céline, étudiants en architecture : " L'atelier permet une mise en situation professionnelle, où l'on se doit de répondre à la demande des enfants, comme on répondra plus tard à nos clients".





# **Postface**

Un premier bilan peut être dressé, au vu des diverses initiatives présentées. L'intégration de l'architecture dans les cours d'Arts plastiques s'affirme. Les enseignements des collèges Docteur Itard d'Oraison, Louis Armand, Ruissatel et Versailles de Marseille, sont exemplaires d'une démarche, qui depuis la classe de sixième jusqu'en troisième, amène progressivement les élèves à prendre conscience du fait architectural.

Le principal intérêt du programme de visites de réalisations aura été, pour les enseignants, de découvrir l'architecture ou la ville, comme étant le fruit d'une lente maturation, à travers les propos de ses concepteurs ou de ses gestionnaires. Pour la plupart, les participants souhaiteraient multiplier les visites, pour enrichir leurs références, et programmer des visites analogues avec leurs élèves. Le dialogue qui s'est instauré entre architectes, urbanistes et enseignants aura permis à ces derniers d'appréhender le cadre bâti dans toutes ses composantes, au-delà d'une approche strictement formaliste. Les échanges, certainement trop brefs, mériteraient d'être pour-suivis et approfondis : un «retour» des professionnels intervenants auprès des enseignants serait utile pour que chacun puisse exprimer ses réactions et ses questions, après un temps de recul nécessaire. Ainsi les professionnels du cadre de vie pourraient accompagner plus loin les enseignants dans leur démarche pédagogique.

Les Ateliers d'architecture des collèges Edgard Quinet et Grande-Bastide de Marseille constituent des expériences particulièrement intéressantes. Ils témoignent de la forte détermination de animateurs de développer et partager la connaissance de l'architecture. L'implication des élèves volontaires traduit leur motivation à agir sur l'espace, sur leur cadre de vie futur. L'Atelier du collège Edgard Quinet, qui, après quelques années d'existence, a atteint une certaine maturité, devra être pérennisé, si l'on souhaite contribuer à stabiliser les élèves de cet établissement en difficulté sociale. Si l'Atelier du collège Grande-Bastide n'a pas été reconduit pour permettre une pause réflexive, on peut espérer voir cette initiative relancée ultérieurement.

De nouveaux projets pédagogiques verront certainement le jour prochainement. Puisse ce document en porter les germes.

# **Bibliographie**

```
Ouvrages généraux
Alexander C. - De la synthèse de la forme (Dunod - 1971)
André J.L. - Au coeur des villes (Odile Jacob - 1994)
Bachelard G. - La poétique de l'espace (Presses Universitaires de France - 1957)
Baird G. / Barhan R. / Choay F. - Le sens de la ville (Le Seuil - 1972)
Benevolo L. - Histoire de l'architecture moderne (Dunod - 1988)
Castex J. / Depaule J.C. / Panerai P. - Formes urbaines : de l'ilôt à la barre (Dunod - 1977)
Choay F. - L'urbanisme, utopie et réalités : une anthologie (Le Seuil - 1965)
Choay F. - L'allégorie du patrimoine (Le Seuil - 1992)
Choay F. - La règle et le modèle (Le Seuil - 1996)
Coppin B. / Joly D. - Atlas des villes du monde (Casterman - 1994)
Frampton K. - L'architecture moderne, une histoire critique (Philippe Sers - 1985)
Jencks C. - Le langage de l'architecture post-moderne (Denoël - 1979)
Laborit H. - L'homme et la ville (Flammarion - 1971)
Lefebvre H. - La production de l'espace (Anthropos - 1974)
Lynch K. - L'image de la cité (Dunod - 1969)
Medam A. - Conscience de la ville (Anthropos - 1977)
Midan J.P - Dictionnaire de l'Architecture du XX° siècle (Hazan / Institut Français d'Architecture - 1996)
Mumford L. - La cité à travers l'histoire (Le Seuil - 1972)
Nuttgens P. - Architecture (Arthaud - 1990)
Perec G. - Espèces d'espaces (Galilée - 1974)
Pouillon F. - Les pierres sauvages (Le Seuil - 1964)
Pouillon F. - Mémoires d'un architecte (Le Seuil - 1968)
Pumain D. / Saint-Julien T. - L'espace des villes (La Documentation française - 1995)
Ragon M. - Histoire de l'architecture et de l'urbanisme modernes (Points Essais, Le Seuil - 1991)
Roncayolo M. - La ville et ses territoires (Essais, Folio / Gallimard - 1990)
Venturi R. - De l'ambiguïté en architecture (Dunod - 1976)
Zevi B. - Apprendre à voir l'architecture (Editions de Minuit - 1959)
Atlas d'architecture mondiale (Stock - 1978)
L'architecture en questions, entretiens (Architextes, Le Moniteur - 1996)
Tendances de l'architecture contemporaine (Electa, Le Moniteur - 1989)
Collection « L'histoire des hommes « (Casterman)
Collection « Découvertes « (Gallimard)
Collection « Jeunesse « (Hachette)
Ouvrages pédagogiques
Basdevant D. - Cent monuments racontant l'histoire de France (Hatier - 1991)
Besson M. / Builles C. / Dameron M. / Gauthier G. - Diapolivre : Découverte de l'architecture et de
l'urbanisme (Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente)
Borey Y. / Girard V. - Regards sur l'architecture (Sorbier - 1990)
CAUE des Bouches-du-Rhône - Il était une fois l'architecture (Editions générales - 1997)
CNDP - Diapositives: A propos d'habitat, espace, forme, environnement (Ministère de l'Education
nationale - 1984)
CNDP - Textes et documents pour la classe (Ministère de l'Education nationale - 1999)
Gibson N. / Porta-Leva M. / Rodriguez E. / Ronza R. - Histoire de l'habitat (Messidor / La Farandole -
Ragon M. - C'est quoi l'architecture ? (Petit point, Le Seuil - 1991)
Ouvrages régionaux
Atelier du Patrimoine de la ville de Marseille - Architectures historiques à Marseille (Edisud - 1987)
CAUE de Vaucluse - Nouveaux paysages d'architecture en Vaucluse (Edisud - 1989)
Dabat R. / Tirone L. - Entre pierre et métal (Conseil général des Bouches-du-Rhône - 1993)
Massot J.L. - Maisons rurales et vie paysanne en Provence (Serg - 1975)
Perron C. - Haute-Provence habitée (Edisud - 1985)
```

Raulin H. - Architecture rurale, Provence-Côte d'Azur (Bonneton - 1996)

Sbriglio J. - Guides d'architecture : Marseille 1945-1993 (Parenthèses - 1993)

Revues

AMC - Le Moniteur architecture (mensuel) Architecture d'aujourd'hui (mensuel) Architecture intérieure Créé (bimestriel) Architecture méditerranéenne (semestriel) D'architectures (mensuel) Diagonal (bimestriel) Techniques et architecture (bimestriel) Urbanisme (bimestriel)

### Internet

Atlas villes et architecture : service de référencement et de recherche d'oeuvres architecturales contemporaines - moteur de recherche illustré et commenté. www.architecture-services.com

Archi.fr : réseau associant des organismes et établissements dans le domaine de l'architecture www.archi.fr

Ministère de la Culture et de la Communication www. culture.fr

Ministère de l'Equipement : Centre de Documentation de l'Urbanisme www.equipement.gouv.fr/urbanisme/cdu/

Arc en rêve : Centre d'architecture de Bordeaux, sensibilisation à l'expression contemporaine www.arcenreve.com

The great buildings collection : base de données sur l'architecture internationale et son histoire www.greatbuildings.com

Archi.org : architecture virtuelle et prospective www.archi.org

Grenspace Project : application du concept de la réalité virtuelle au design www.hitl.washington.edu/projects/greenspace/

Kubos : domaine dédié à l'expérimentation de l'architecture virtuelle www.kubos.org

Simulation architecturale : exemples de visualisation infographique www.ina.fr/cs/index/b.9.1.fr.html/

Le Corbusier : Fondation Le Corbusier www.architectes.net/lecorbusier/

Kisho Kurokawa www.kisho.co.jp/

Champ urbain : émission de télévision sur l'architecture, le paysage et les arts urbains www.canalweb.net/cwsite/urbain/

Urbanisme : le magazine international de l'architecture et de la ville www.urbanisme-mag.tm.fr

Critiques d'espaces : sensibilisation à l'architecture, à l'urbanisme et à l'espace www.multimania.com/jauzolle

Parpaings : mensuel sur l'architecture, l'art et les paysages www.parpaings.com

Ce document, édité et financé par la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) Provence- Alpes-Côte d'Azur, en partenariat avec le Rectorat de l'Académie d'Aix-Marseille, a été réalisé par le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE) de Vaucluse, mandataire du Collège Technique Régional des CAUE de Provence-Alpes-Côte d'Azur (conception René Guerin). participants.

Nous remercions pour leur précieuse collaboration Michel Motré, Inspecteur Pédagogique Régional « Arts plastiques «, Marie-Paule Lazennec de la Mission Académique à l'Action Culturelle, Cati Chambon et Grégory Lang du Crestet-Centre d'Art et les chefs d'établissements d'accueil des stagiaires, ainsi que l'ensemble des enseignants, animateurs et

Nos remerciements vont aussi à Gilles Bouillon (SDAP des Bouches-du-Rhône), Bruno Lallemand (SDAP de Vaucluse) et Hélène Riblet (SDAP des Hautes-Alpes), Architectes des Bâtiments de France, à Jean-Marie Fenot (SDAP des Alpes-de-Haute-Provence), Serge Gertoux et Dominique Martine (CAUE des Hautes-Alpes), architectes, ainsi qu'à tous les maîtres d'ouvrage, maîtres d'oeuvre et intervenants qui nous ont apporté leur concours.